SPLANCHNOLOGIE
ABRÉGÉE,
OU
HISTOIRE SUCCINTE
DES VISCERES
DU CORPS HUMAIN.

Ouvrage très-intéreſſant pour ceux qui commencent l'Etude de l'Anatomie.

Par FRANÇOIS MICHEL DISDIER, *Maître ès Arts & en Chirurgie, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, & Démonſtrateur en Anatomie, & autres matieres Chirurgicales.*

A PARIS,

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

AVERTISSEMENT.

VOICI un Recueil Sommaire de ce que contient de plus essentiel le Traité de Splanchnologie ci-joint, cet Extrait sera d'autant plus avantageux, qu'il présente d'abord, & pour ainsi dire, dans un seul coup d'œil, tout ce que cette matiere renferme de plus intéressant. J'ai rapporté dans l'Avertissement placé à la Tête de cet Ouvrage, les raisons qui m'ont déterminé à joindre ici ce surcroît de travail, & l'on pourra y voir que dans

tout mon deſſein, je ne me ſuis propoſé d'autres vûes que celles de rendre l'Etude de l'Anatomie auſſi facile qu'il eſt poſſible de le faire, en applaniſſant aux jeunes Etudians en Chirurgie, les difficultés qu'ils y rencontrent, lorſque ſans aucune préparation préliminaire, ils entreprennent un travail auſſi long & auſſi pénible; j'eſpere donc n'être pas accuſé d'omiſſion, lorſque dans la deſcription que je donnerai de chaque Viſcere en particulier, l'on s'appercevra que je n'en parlerai que très-ſuccintement, & comme pour en donner ſimplement des idées générales.

Au reſte, je ne ſçaurois me diſpenſer d'avertir ceux qui com-

menceront l'Etude de l'Anatomie par ce petit Traité, de ne s'y arrêter qu'autant qu'ils le jugeront néceſſaire, pour une plus facile intelligence des matieres contenues dans le grand; car ſans cette précaution, comme ils ne prendroient qu'une teinture très-ſuperficielle, d'une matiere qu'il leur importe néanmoins indiſpenſablement de poſſéder à fond, ils s'expoſeroient à n'être pendant toute leur vie que de très-imparfaits Anatomiſtes, & conſéquemment à commettre des fautes qu'ils ſeroient le plus ſouvent hors d'état de réparer.

Je dois encore avertir ceux qui commenceront l'Etude de

la Splanchnologie, de ſe munir de bonne heure d'une connoiſſance parfaite des différentes pieces Oſſeuſes qui entrent dans la compoſition du Squelette, puiſque ce ſont elles qui forment l'appui, la baſe & le ſoutien de toutes les parties molles qui conſtituent le Corps humain, & qu'il eſt impoſſible d'acquerir une idée bien exacte de ces dernieres, ſi auparavant l'on ne s'eſt efforcé de ſe perfectionner dans l'Etude de tout ce qui appartient aux parties dures; c'eſt pour cette raiſon que j'ai cru devoir commencer cet Ouvrage par l'Oſteologie, c'eſt-à-dire, par la deſcription des Os, que j'ai préſenté ſous deux plans différens,

ſçavoir, d'abord en abrégé, & enſuite dans un détail fort étendu.

L'Etude de la Myologie doit auſſi néceſſairement précéder celle des Viſceres, la plûpart de ceux-ci n'exécutant leurs fonctions qu'à la faveur des parties Muſculeuſes qui concourent à leur compoſition ou qui les accompagnent, auſſi la deſcription des Muſcles ſuit-elle immédiatement celle des Os, & à peu près dans le même ordre.

La connoiſſance de la diſtribution des Vaiſſeaux, quels qu'ils ſoient, étant inſéparable de celle que je me ſuis propoſé de donner des Viſceres; j'ai eu ſoin d'indiquer après la deſcription de cha-

cun d'eux en particulier, les Artéres, les Veines & les Nerfs propres à chaque partie priſe ſéparément, de même que leurs uſages le plus univerſellement reconnus; ainſi je me flatte que ce petit Ouvrage ſera d'un grand avantage pour ceux qui déſireront prendre en très-peu de tems & avec beaucoup de facilité des notions générales de la partie la plus importante de l'Anatomie.

SPLANCHNOLOGIE

5yoωI

SPLANCHNOLOGIE ABRÉGÉE OU HISTOIRE SUCCINTE DES VISCERES DU CORPS HUMAIN.

DES TEGUMENS COMMUNS.

APRÉS avoir examiné ſuccintement les différentes piéces oſſeuſes qui forment la charpente du Corps humain, & avoir fait une énumération ſommaire des parties muſculeuſes, par le moyen deſquelles ſont exécutés les mouvemens variés auxquels il eſt deſtiné, l'ordre demande, afin de donner aux Eléves en

Chirurgie la même facilité pour l'étude de la troiſiéme partie de l'Anatomie que je leur préſente ſous le nom de Splanchnologie, d'expoſer à leurs yeux une deſcription conciſe de tous les différens viſceres du corps humain, dans la vûe de leur fournir d'abord des idées générales, & pour ainſi dire préparatoires ſur la connoiſſance de ces différens organes, & de les amener ainſi aiſément à des notions plus étendues & plus parfaites; mais comme toutes les parties dont nous allons faire l'examen, ſont enveloppées & contenues dans des expanſions membraneuſes, deſtinées à recouvrir immédiatement toute l'habitude du corps, leſquelles pour cette raiſon, ont reçûes le nom de membranes communes, il nous a paru néceſſaire de commencer d'abord par l'hiſtoire des tégumens communs.

Nous comprenons avec tous les Anatomiſtes, ſous les enveloppes générales ou communes, les membranes les plus étendues du corps humain, deſtinées à envelopper généralement toutes les parties qui le compoſent; ces membranes étoient au nombre de cinq chez les anciens, ſçavoir, l'Epiderme, la Peau, la

membrane adipeuſe, le pannicule charnu & la membrane commune des muſcles; mais les modernes ne reconnoiſſent que trois tégumens communs; ſçavoir, l'Épiderme, la Peau & la membrane adipeuſe, à la deſcription deſquels nous nous bornerons ici.

De l'Epiderme.

L'Epiderme nommé encore ſur-peau ou Cuticule, eſt la plus extérieure & la plus étendue des membranes du corps humain, c'eſt une pellicule plus ou moins mince, compacte, tranſparente, ſans ſentiment, étendue ſur toute la ſurface extérieure de la Peau, à laquelle elle eſt très-adhérente, au moyen de pluſieurs filamens vaſculeux dont nous parlerons ci-deſſous.

Les ſentimens des Auteurs qui ont écrit de l'Epiderme, étant partagés au ſujet de ſon origine & de ſa régénération lorſqu'il a été détruit; nous avouons de bonne foi n'avoir aucune notion aſſurée à ce ſujet : tout ce que nous ſçavons, c'eſt que ſa ſubſtance paroît être un compoſé & un aſſemblage d'un grand nombre de petites écailles minces & déliées, poſées comme couche par couche

les unes ſur les autres, ce qui ſe voit ſenſiblement, lorſqu'il ſurvient quelques Dartres farineuſes, à l'occaſion deſquelles l'Epiderme paroît ſe détruire peu à peu par nombre de pellicules qui s'en ſéparent ſous la forme d'autant de petites écailles.

Entre l'Epiderme & la peau ſe rencontre une ſubſtance particuliere, nommée corps Réticulaire ou corps filamenteux, duquel réſulte nombre de petites mailles remplies d'une liqueur épaiſſe & diverſement colorée, qui peut-être occaſionne la couleur plus ou moins foncée que réfléchit l'Epiderme.

La ſurface interne de l'Epiderme préſente une quantité de petites foſſettes propres à loger un nombre prodigieux de petites éminences, dont toute la ſuperficie de la Peau ſe trouve garnie ; en outre cette même face produit une quantité innombrable de Gaînes dont ſont enveloppés les extrémités de tous les vaiſſeaux cutanés.

L'épaiſſeur de l'Epiderme eſt différente relativement aux différentes parties du Corps ; par exemple, il eſt très-épais à la paume de la Main, à la plante du Pied, ſur la peau du Crâne, &c. pen-

dant qu'il eſt très-mince ſur les Lévres, le Gland, les Nymphes, &c.

L'Epiderme eſt percé dans pluſieurs endroits qui répondent aux ouvertures naturelles, telles que les Yeux, le Nez, les Oreilles, la Bouche, &c. Et en outre, toute ſa ſurface eſt parſemée d'un million de pores, à la faveur deſquels ſortent la matiere de l'inſenſible tranſpiration & celle de la ſueur.

Les uſages de l'Epiderme ſont de ſervir d'enveloppe générale au corps, de fournir une défenſe à toutes les autres parties, de ſervir à l'attouchement, à l'inſenſible tranſpiration, à la ſueur, de faciliter l'action de certains médicamens, enfin de rendre la ſurface de la Peau liſſe & unie.

De la Peau.

La Peau ou la ſeconde membrane commune du Corps humain eſt un tiſſu membraneux, produit par l'entrelaſſement merveilleux d'un nombre infini de fibres de toute eſpéce, & arroſé de quantité de vaiſſeaux de tout genre.

Nous conſidérerons deux ſurfaces à la Peau, l'une externe répondant à l'Epiderme, & l'autre interne à la membrane

adipeuſe ; ſur la premiere, nous découvrons pluſieurs filamens extrêmement fins & déliés, dont les uns réſultent des extrêmités capillaires des vaiſſeaux cutanés, qui ſe rendent & s'ouvrent à la ſuperficie de l'Epiderme ; & les autres après avoir traverſé la ſubſtance de l'Epiderme, s'étendent plus ou moins audelà du niveau de ſa ſurface ſous la forme de Poils ; l'on voit encore pluſieurs petites éminences plus ou moins entaſſées en maniere de champignons, ou de petites houpes ; leſquelles réſultent de l'arrangement des extrêmités capillaires des nerfs de la Peau.

L'on apperçoit ſur cette même face nombre d'autres petits points applatis, & néanmoins un peu élevés, que l'on croit être autant de Glandes auxquelles on donne le nom de glandes cutanées; il s'en rencontre encore d'une autre eſpéce nommées Glandes ſébacées ; ces dernieres ſe diſtinguent principalement dans certains endroits du corps, comme à la Peau du Crâne, derriere les Oreilles, au *Scrotum*, &c.

La ſurface interne de la Peau, préſente pluſieurs éminences un peu oblongues, en partie enchaſſées dans ſa ſubſ-

tance, & en partie logées dans des enfoncemens proportionnés qui se découvrent à la face de la membrane adipeuse qui leur répond; ces derniers corps éminens sont les Oignons, desquels prennent naissance les Poils, dont nous venons de parler.

Le tissu de la Peau quoique très-serré, est néanmoins fort élastique, car elle est en état de prêter & de s'étendre considérablement sans souffrir aucune rupture, & peut ensuite [la cause qui donnoit lieu à son extension, étant enlevée,] reprendre son premier état.

La Peau est très-adhérente d'une part à l'Epiderme, comme il a été dit ci-dessus, & de l'autre, à la membrane adipeuse, au moyen d'un tissu cellulaire commun; les mêmes ouvertures dont nous avons fait mention à l'occasion de l'Epiderme, se rencontrent ici à la Peau.

Les usages de la Peau sont, de servir d'enveloppe générale à toutes les parties du corps, auxquelles elle fournit une espéce de fourreau commun, de contenir l'appareil du Toucher, celui de la Transpiration insensible & de la Sueur.

DE LA MEMBRANE ADIPEUSE.

Le troiſiéme des Tégumens communs eſt la membrane adipeuſe, laquelle eſt formée d'un tiſſu filamenteux, cellulaire & comme folliculeux, en ſorte qu'on y diſtingue de toute part un grand nombre de petites veſicules en forme de ſacs, ayant une communication exacte les unes aves les autres, deſtinées à contenir une quantité plus ou moins grande de ſuc graiſſeux, & dont la conſiſtance devant néceſſairement varier relativement à nombre de circonſtances, & aux différens états du ſujet, fait paroître cette membrane plus ou moins épaiſſe, & en même-tems le ſujet dans un embonpoint plus ou moins parfait.

La membrane adipeuſe ne ſe borne pas ſeulement à recouvrir toutes les parties qu'elle environne, mais encore elle s'inſinue de dehors en dedans, entre elles, & même dans leur propre ſubſtance, s'épanouit ſur les ſurfaces de certaines membranes, pénétre dans les Canaux Oſſeux, & en tapiſſe même les Poroſités, d'où il eſt évident que cette membrane mérite par excellence le titre de membrane univerſelle.

Quoique la membrane adipeuſe paroiſſe manquer ſur certaines parties du corps, comme par exemple, ſur la partie rouge des Lévres, ſur la Verge, &c. néanmoins le tiſſu cellulaire s'y rencontre comme ſur les autres; la ſeule différence qu'il y a, c'eſt que le ſuc qui y aborde, eſt en très-petite quantité, eſt extrêmement fluide, & y paſſe très-rapidement.

Les uſages de la membrane adipeuſe & ceux de la Graiſſe, ſont en général, de ſervir d'enveloppe commune à toutes les parties du corps, de faciliter les mouvemens de la Peau; ceux des Muſcles & le jeu de certains Viſceres, de remplir certaines cavités, de rendre la Peau douce, liſſe & unie, & d'en effacer ſouvent les rides.

DES ONGLES.

Les Ongles ſont des corps durs, minces, applatis, tranſparens & unis, ſitués ſupérieurement ſur les extrêmités des doigts, tant des Mains que des Pieds.

La ſubſtance des Ongles paroît en quelque ſorte ſemblable à celle de la Corne; car il paroît qu'ils ne ſont formés que par des couches plus ou moins mul-

tipliées, résultant elles-mêmes d'un grand nombre de petites écailles très-intimement jointes, & appliquées les unes sur les autres.

Les Ongles sont communément divisés en deux faces, l'une externe convexe, l'autre interne concave, en trois parties; sçavoir, en corps, en racine, & en bords.

Les usages des Ongles sont d'affermir les extrêmités des Doigts, des mains & des pieds, de faciliter ainsi l'appréhension & la progression, & de défendre contre les agens extérieurs les Houpes nerveuses, qui dans ces endroits eussent été à découvert par l'absence des Ongles.

DES POILS.

Les Poils sont des filamens plus ou moins fins & déliés, relativement aux différentes Parties, aux Tempéramens, à l'Age & au Sexe des personnes dans lesquelles on les examine. L'origine des Poils se trouve dans les Oignons dont la substance de la Peau est plus ou moins parsemée.

Les Poils reçoivent différens noms, par rapport aux différentes parties qu'ils occupent; ainsi à la Tête, on les nomme

Cheveux; au bas du Front, Sourcils; aux Paupieres, Cils, ſur le reſte de la Face, Barbe, & ſur toutes les autres parties du corps, ils retiennent le nom commun de Poils.

Les uſages des Poils ſont différens, eu égard aux différentes parties où ils ſe rencontrent, ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

Du Bas-ventre en général.

Le Bas-ventre, nommé encore Abdomen, ou Ventre inférieur, eſt toute cette grande cavité qui s'étend depuis le Diaphragme juſqu'au bas du petit Baſſin, dont la plus grande partie de la circonférence, ſe trouve bornée par des parties membraneuſes & muſculeuſes, deſtinées elles-mêmes, à contenir les Viſcéres logés dans l'étendue de cette capacité.

Le Bas-ventre eſt communément diviſé en trois Régions générales, ſçavoir, en ſupérieure, moyenne & inférieure; la ſupérieure eſt nommée région Epigaſtrique, la moyenne Ombilicale, & l'inférieure Hypogaſtrique. La région Epigaſtrique s'étend depuis le cartilage Xiphoïde, juſqu'à deux doigts au-deſſus de l'Ombilic, ſes parties latérales ſont nom-

mées les Hypocondres. La région Ombilicale comprend l'étendue de quatre travers de doigs ; sçavoir, deux au-dessus, & deux au-dessous de l'Ombilic; les parties latérales de cette région ont reçûes le nom de régions lombaires. Enfin la région Hypogastrique s'étend depuis deux doigts au-dessous de l'Ombilic jusqu'au Pubis, ses parties latérales sont nommées régions iliaques. La partie postérieure du Bas-ventre se nomme communément le Dos. Au-dessous de la derniere région du Bas-ventre, se remarquent antérieurement les parties de la Génération de l'un & de l'autre Sexe. Et postérieurement une ouverture appellée Anus. Depuis le bas du *Scrotum* chez l'homme, & l'extrêmité inférieure de la Vulve chez la femme jusqu'à l'Anus, se trouve une espace nommée Périné chez le premier, & Fourchette chez les personnes du sexe ; lequel espace est séparé en deux parties latérales, au moyen d'une ligne nommée le Raphé.

Comme la connoissance de la véritable situation des Viscéres contenus dans le Bas-ventre, est indispensablement nécessaire au Chirurgien, soit pour juger sainement des differens désordres qui

peuvent leur arriver, soit pour se mettre à même de dresser des Rapports bien circonstanciés : nous allons rappeller ici sommairement les principaux viscéres renfermés dans chaque région, & nous suivrons le même ordre que nous venons d'établir en divisant ces mêmes régions.

La région Épigastrique contient les deux orifices de l'Estomach, sa petite courbure, la portion supérieure du grand Epiploon, le grand arc du Colon, le petit Epiploon, le Lobule de *Spigel*, une partie du Lobe moyen du Foye, portion du Pancreas, &c.

Dans l'Hypocondre droit sont contenus le grand Lobe du Foye, la vesicule du Fiel, portion du Colon, &c. & dans le gauche, le fond de l'Estomach, une portion de l'Epiploon, une partie du Colon; la Ratte, une grande partie du Pancreas, &c.

La région Ombilicale renferme une partie des vaisseaux ombilicaux, de l'Epiploon, de l'Intestin jejunum, du Mésentere, les Glandes Mésaraïques, les veines lactées, le réservoir de Pecquet, &c.

Dans la région lombaire droite, sont contenues portion de l'Intestin jejunum,

de l'Ileum, du Cœcum, du Colon, le Rein droit, la Glande ſur-renale droite, &c. & dans la gauche, une partie de l'Inteſtin jejunum, du Colon, le Rein gauche, la Glande ſur-renale gauche, &c.

La région Hypogaſtrique contient les circonvolutions moyennes & inférieures de l'Ileum, une partie du Méſentére & du Colon, le *Rectum*, la Veſſie, la Matrice chez la femme, les veſicules ſéminales chez l'homme, &c.

La région Iliaque droite, renferme pluſieurs circonvolutions de l'Ileum, une partie du Colon, du Cœcum, l'appendice Vermiculaire, &c. & la gauche pareillement, pluſieurs circonvolutions de l'Ileum, la fin du Colon, ſa courbure nommée S romaine, &c.

Après avoir enlevé les Tégumens communs, nous découvrons des grands Plans charnus qui occupent la plus grande partie de l'étendue de l'enceinte du Bas-ventre, & qui pour cette raiſon, ſont nommés muſcles de l'*Abdomen*, leſquels ſont ſéparés antérieurement par une ligne applatie plus large au-deſſus de l'Ombilic qu'au-deſſous, & qui s'étend longitudinalement depuis le Cartilage Xiphoïde

jusqu'au haut du Pubis à laquelle, à raison de sa couleur, on donne le nom de ligne blanche.

Les Muscles du Bas-Ventre sont cinq en nombre de chaque côté, dont le premier est le grand Oblique. Il est attaché en haut, aux huit Côtes inférieures; en bas à la Crête de l'Ileum, au Ligament de *Poupar*; & en-devant à la Ligne blanche.

Il faut observer que l'Aponévrose de ce Muscle aux environs du Pubis, forme une ouverture ovalaire, connue sous le nom d'Anneau du Muscle grand oblique, dont les usages seront indiqués ailleurs.

Le second est le petit Oblique. Il est attaché supérieurement aux Cartilages des dernieres vraies Côtes à tous ceux des fausses, ensuite inférieurement, & en-devant comme le précédent.

Le troisiéme est le Transverse. Il est attaché en haut aux Cartilages des dernieres vraies Côtes, à ceux des fausses; en bas à la Crête de l'Ileum, au Ligament de *Poupar*; en arriere aux *Vertebres Lombaires*; & en-devant à la Ligne blanche.

Le quatriéme est le droit. Il est attaché supérieurement au Sternum, aux

trois dernieres vraies Côtes, à la premiere fausse; & inférieurement au Pubis.

Le cinquiéme est le Piramidal. Il est attaché inférieurement au Pubis, & se perd ensuite par un Tendon très-mince dans la Ligne blanche.

Les Muscles du Bas-ventre par leur contraction, font l'office d'autant de mains opposées les unes aux autres, audedans desquelles il y auroit de la cire molle ou quelque corps semblable, qui ne pouvant s'échaper, seroit également comprimé de toute part; & par ce moyen les parties contenues dans cette capacité, sont mises en état d'exercer leurs fonctions.

DU PÉRITOINE.

Les Muscles du Bas-ventre étant enlevés, se présente la derniere des enveloppes propres de cette capacité qui est le Péritoine, c'est un sac membraneux, d'un tissu très-serré, mais élastique, capable de s'étendre & de se resserrer très-aisément, exactement attaché à toute la Parois intérieure de la cavité du Bas-ventre; & en outre à la surface extérieure de la plûpart des Visceres qui y sont renfermés, ces adhérences dépen-

dent du tiſſu filamenteux, qui ſe rencontre en plus ou moindre quantité dans toute la circonférence extérieure de cette membrane ; de maniere que nous devons conſidérer en général deux parties au Péritoine ; ſçavoir, ſa membrane propre qui en eſt la partie la plus ſerrée & la plus unie, formant un plan membraneux & égal, & ſon tiſſu filamenteux ou cellulaire qui régne plus ou moins dans toute l'étendue de ſa ſurface extérieure.

Pour examiner le Péritoine avec ordre, nous devons y conſidérer deux faces; ſçavoir, une extérieure inégale, ſur laquelle on apperçoit une quantité plus ou moins grande de tiſſu cellulaire, & l'autre interne, liſſe, unie, égale, & continuellement arroſée d'une ſéroſité dont nous ne connoiſſons pas encore parfaitement la ſource ; c'eſt au moyen de la premiere que le Péritoine eſt plus ou moins adhérent, non-ſeulement à toute la Parois intérieure de la cavité du Bas-ventre, mais encore à la circonférence externe des viſceres qui y ſont contenus; quant à la ſurface interne, elle n'eſt adhérente à aucune partie, & ſe répond plus ou moins à elle-même.

Le Péritoine fournit plusieurs expansions, tant de la part de son tissu cellulaire, que de celle de sa membrane propre, dont les unes sortent de la cavité du Bas-ventre, pour accompagner & envelopper certaines parties, & les autres sont réservées à l'usage de celles qui y sont renfermées; ces dernieres productions sont les plus nombreuses, puisque le Péritoine fournit autant d'enveloppes membraneuses & cellulaires communes, qu'il est des parties contenues dans le Bas-ventre; & qu'en outre il forme le Mésentére & l'Epiploon.

Les productions du Péritoine que nous appellons extérieures, sont fournies par son tissu cellulaire, elles sont principalement au nombre de quatre; sçavoir, deux de chaque côté, les premieres accompagnent les Vaisseaux spermatiques chez l'homme, & les Ligamens ronds chez la femme, & les secondes les vaisseaux Cruraux dans l'un & l'autre Sexe.

Les vaisseaux du Péritoine sont des ramifications des Diaphragmatiques, des Epigastriques, des Mammaires internes, des Lombaires, &c. ses Nerfs lui viennent de l'Intercostal, de la huitiéme paire,

des nerfs Lombaires & des premieres paires ſacrées ; & quant à ſes uſages, ils ſont déja indiqués par la deſcription qui vient d'en être faite.

Nota. Que nous ne parlerons point ici des vaiſſeaux Ombilicaux, j'en renvoie la deſcription à celle du Fœtus, comme en ſon lieu propre.

DE L'ÉPIPLOON.

La premiere des parties contenues qui ſe préſente à l'ouverture du Péritoine eſt l'Epiploon, c'eſt un ſac membraneux & comme folliculeux, formé eſſentiellement de deux membranes, dont le tiſſu eſt ſi fin, que l'on peut le comparer à celui d'une toile d'Araignée ; entre ces deux membranes, ſont contenues nombre de petites veſicules dans leſquelles ſe dépoſe une quantité plus ou moins grande de ſuc graiſſeux, d'où réſulte auſſi l'épaiſſeur plus ou moins grande de l'Epiploon ; l'on peut ſe convaincre aiſément de la ſtructure particuliere de l'Epiploon, au moyen d'une ouverture artificielle en quelques-uns des points de ſa ſurface ; à la faveur de laquelle on introduit une certaine quantité d'air, duquel réſulte un écartement ſenſible de ſes deux lames.

Nous diviſerons l'Epiploon, premiérement, en deux faces, l'une antérieure qui répond à la ligne blanche, & l'autre poſtérieure répondant aux Inteſtins ; ſecondement, nous y obſerverons quatre Bords, un ſupérieur où les deux lames qui le compoſent, ſont très-écartées, un inférieur où elles ſe touchent de fort près, & enfin deux latéraux où elles ſont auſſi très-exactement unies.

Quoique l'Epiploon ſoit en quelque ſorte flottant dans ſa ſituation, néanmoins il eſt eſſentiel d'obſerver qu'il a quelques adhérences avec les parties voiſines de ſes Bords ſupérieurs & latéraux; en effet, il eſt attaché ſupérieurement par ſa lame extérieure à la grande courbure de l'Eſtomach, & par la lame interne à la portion voiſine du grand arc du Colon, les Bords latéraux de l'Epiploon ſont adhérens aux parties voiſines par leurs parties ſupérieures; ſçavoir, du côté droit au Ligament commun du Colon & du Duodenum, de même qu'au Ligament membraneux du canal Cholidoque, & de la veine porte, & du côté gauche le long de la Sciſſure de la Ratte, au Pancreas & au fond de l'Eſtomach.

L'étendue de l'Epiploon le plus ordi-

nairement, n'excéde pas de beaucoup la hauteur de l'ombilic, quoique quelquefois il defcende beaucoup plus bas, relativement à nombre de circonftances.

Les vaiffeaux de l'Epiploon en général font nommés Epiploïques; & comme ils ont une communication intime avec ceux de l'eftomach, on les a encore nommé Gaftro-Epiploïques, diftingués en droits & en gauches. Les Nerfs y font en très-petite quantité, & dépendent de quelques filamens de ceux qui fe diftribuent dans les parties voifines.

Les ufages de l'Epiploon font d'entretenir les mouvemens doux & faciles des Inteftins, au moyen du fuc huileux dont il arrofe continuellement leur furface, de fournir une préparation néceffaire au fang qui arrive dans la veine porte; lequel eft deftiné, en fe diftribuant, dans la fubftance du foye, à la fécrétion de la Bile, enfin de fervir comme de couffinet aux différentes circonvolutions des Inteftins qui lui répondent.

Des Intestins en général.

Les Inteftins font des corps membraneux, ronds, longs, cylindriques, creux, élaftiques, capables d'allongement, de

racourciſſement, de dilatation & de reſſerrement, pliés & repliés en pluſieurs manieres, d'où réſultent ces différens contours que l'on appelle circonvolutions.

Comme les différentes portions du Canal inteſtinal ne ſont égales, ni en diamétre, ni en conſiſtence; il a paru néceſſaire d'en établir deux claſſes générales, dont l'une comprend la portion de ce Canal qui forme les Inteſtins grêles, & l'autre celle qui conſtitue les gros Inteſtins; la même raiſon a donné lieu à la ſubdiviſion que l'on fait ordinairement des uns & des autres.

Les Inteſtins en général conſidérés ou comme gros, ou comme grêles, ſont également compoſés de membranes, de vaiſſeaux, de parties glanduleuſes, &c. & ſont plus ou moins exactement liés, ſoit enſemble, ſoit avec les parties voiſines, au moyen de différens prolongemens du Péritoine, & ſinguliérement par celui qui porte le nom de Méſentére.

Les membranes qui compoſent les Inteſtins ſont au nombre de quatre, dont la premiere qui eſt commune & externe, eſt une continuation du Méſentére, la ſeconde eſt muſculeuſe, compoſée de

deux plans de fibres charnues, dont l'un eſt extérieur qui eſt longitudinal, & dont les fibres ſont très-minces, relativement à celles du plan intérieur, qui eſt circulaire, & dont les fibres ſont beaucoup plus fortes & plus ſenſibles. La troiſiéme membrane eſt nommée très-improprement nerveuſe, celle-ci eſt beaucoup plus ample que les deux précédentes, ainſi que la quatriéme qui porte le nom de membrane veloutée; ces deux dernieres membranes forment dans la parois intérieure des Inteſtins, nombre de reduplicatures ſemi-circulaires, nommées communément Valvules conniventes; en outre elles ſont parſemées d'un Raiſeau admirable de vaiſſeaux ſanguins & de quantité de corps glanduleux, dont les orifices excréteurs s'ouvrent dans l'intérieur des Inteſtins, & y dépoſent ſans ceſſe une liqueur mucilagineuſe propre à les défendre contre l'âcrimonie des différentes matieres auxquelles ils livrent continuellement paſſage. On découvre enfin dans l'intérieur du Canal inteſtinal, nombre d'orifices plus ou moins ouverts, qui ſont autant de bouches de veines lactées.

Les vaiſſeaux ſanguins des Inteſtins

ſont en général les principales diſtributions des Méſentériques, tant ſupérieures qu'inférieures, & les Nerfs leur ſont fournis par les deux Plexus qui répondent à ces mêmes vaiſſeaux.

Les uſages des Inteſtins en général, ſont de donner paſſage aux Alimens, de les diſpoſer à la ſéparation du Chile, de les conduire peu à peu en bas, de pomper ce qu'ils charient de plus ſucculent, qui eſt la matiere du Chile, & de précipiter ce qu'ils contiennent de plus groſſier juſqu'à l'Anus, pour en être enſuite chaſſé ſous le nom de dépôt Fécal.

Des Intestins en particulier.

Les Inteſtins ſont diviſés comme il a été dit ci-deſſus, en deux parties générales, ſçavoir, en grêles qui ſont les plus petits, & en gros qui ſont les plus conſidérables; les premiers où les grêles s'étendent depuis l'orifice inférieur de l'Eſtomach juſqu'à l'Inteſtin Cœcum. & ce ſont eux qui forment principalement le paquet d'Inteſtins qui occupe la plus grande partie du Bas-ventre, les différences que l'on a obſervées à certaines portions des Inteſtins grêles, ont donné lieu à la diviſion qui en a été établie par les

les Anatomiſtes, ſous les noms de Duodenum, de Jejunum & d'Ileum. Nous allons examiner ces trois Inteſtins ſéparément, en faiſant obſerver qu'on ne peut rencontrer aucune marque diſtinctive, pour déſigner précifément la longueur ou l'étendue de chacun d'eux en particulier.

DU DUODENUM.

Le Duodenum ainſi dit, parce qu'il a environ douze pouces de longueur, eſt le premier des Inteſtins grêles, ſa ſituation eſt en quelque ſorte tranſverſale, il eſt comme caché dans ſon état naturel par les parties voiſines, de ſorte qu'il ne ſçauroit être apperçû ſans une préparation particuliere, & ſans un déchirement de l'Etuit triangulaire dans lequel il eſt logé.

Le Duodenum forme dans ſa route trois contours ou trois courbures; au bas de la premiere, on découvre intérieurement deux orifices aſſez voiſins l'un de l'autre, dont l'un eſt l'inſertion du Conduit Cholidoque, & l'autre celle du Canal Pancréatique commun. La membrane muſculeuſe du Duodenum eſt plus forte que dans les autres Inteſtins grêles; & les

deux dernieres ſont beaucoup plus amples, de ſorte que les Valvules Conniventes ſont ici beaucoup plus larges, & le nombre des orifices des Veines Lactées, ainſi que celui des Glandes y eſt très-conſidérable ; le diamétre de cet Inteſtin eſt auſſi plus grand que celui des deux qui ſuivent.

Le Duodenum a une Artére particuliere nommée Duodenale, ſes autres Vaiſſeaux lui ſont communs avec ceux des autres Inteſtins ; & quant à ſes fonctions, elles paroiſſent ſinguliérement ſe borner à la derniere préparation des alimens pour la perfection du Chile.

DU JEJUNUM.

Le Jejunum ainſi nommé, parce qu'on le trouve preſque toujours vuide, eſt le ſecond des Inteſtins grêles ; il a environ une aune de longueur, & ſe trouve plus antérieurement que les autres, entre le bas de la Région Epigaſtrique, & le haut de la Région Ombilicale; la ſtructure du Jejunum eſt la même que celle des autres Inteſtins, mais ſes membranes ſont plus déliées & moins fortes que dans les autres, les Valvules Conniventes y ſont très-larges & de proche en proche, les

Veines Lactées très-nombreuſes, & les Grains Glanduleux, beaucoup plus éminens & plus ſenſibles que dans les autres Inteſtins grêles.

Les vaiſſeaux du Jejunum ſont les mêmes que nous avons appropriés aux Inteſtins en général ; & ſes uſages ſont de favoriſer la réſorbtion d'une grande quantité de matiere chileuſe, & de précipiter rapidement le reſte de la pâte alimenteuſe dans l'Inteſtin qui ſuit.

De l'Ileum.

L'Ileum eſt le troiſiéme & le plus long des Inteſtins grêles, il s'étend depuis la fin du Jejunum juſqu'au Cœcum, dans lequel il s'ouvre d'une maniere particuliere, comme nous le dirons plus bas, ayant néanmoins auparavant fait nombre de circonvolutions, tant antérieurement que ſur les parties latérales & inférieures du Bas-ventre.

La ſtructure de l'Ileum différe peu de celle des deux précédens, nous obſerverons néanmoins que les Tuniques qui le compoſent, ſont ici moins fortes, que les Valvules Conniventes ſont moins nombreuſes & plus écartées les unes des autres, & qu'il y paroît une moindre

quantité de vaisseaux Lactés.

Les vaisseaux de l'Ileum, sont ceux que nous avons indiqués pour les Intestins en général ; & ses usages sont au moyen du grand nombre des circonvolutions qu'il fait, de favoriser l'entrée du reste du Chile que charie encore la pâte alimenteuse, dans les Veines Lactées dont il est parsemé, & de conduire ensuite le plus grossier des alimens, dans les gros Intestins.

DES GROS INTESTINS.

La seconde portion du Canal Intestinal, comprend les gros Intestins qui sont ainsi nommés, parce que leur diamétre est plus grand que celui des grêles, & que leurs membranes sont plus fortes ; ils ont été pareillement divisés en trois parties, sous le nom de Cœcum, de Colon & de Rectum.

DU CŒCUM.

Le Cœcum est le premier & le plus court des gros Intestins, suivant quelques-uns, ce n'est que le premier cercle ou le commencement du Colon ; & suivant d'autres, on doit appeller Cœcum l'Appendice nommée communément

Vermiculaire : c'eſt ce que nous examinerons ailleurs.

En examinant ici les choſes, ſuivant le ſentiment le plus univerſellement reçû, nous dirons que le Cœcum eſt une eſpéce de Poche, ou de Cul-de-Sac aſſez ample, placé du côté droit immédiatement au-deſſous du Rein, qui paroît accompagné d'un allongement grêle, ſemblable à un petit Inteſtin, lequel eſt récoquillé en maniere d'un Vers, d'où vient le nom qu'on lui donne d'Appendice Vermiculaire du Cœcum ; cette appendice forme auſſi par ſon extrêmité la plus grêle, une eſpéce de Cul-de-Sac, & s'ouvre par l'autre dans la cavité du Cœcum.

En ouvrant le Cœcum, on découvre dans ſon intérieur & à l'endroit qui répond à l'inſertion de l'Ileum, une eſpéce de bourlet Valvulaire, auquel l'on donne le nom de Valvule du Cœcum, ou celui de Valvule du Colon, cette Valvule s'oppoſe dans l'état naturel, au retour des matieres des gros Inteſtins dans les grêles.

L'uſage du Cœcum paroît être de permettre aux matieres qui y ſont dépoſées, d'y ſéjourner pendant quelque tems.

Du Colon.

Le ſecond des gros Inteſtins eſt le Colon, c'eſt le plus long, le plus ample, & le plus fort des gros Inteſtins, dont le commencement eſt, à proprement parler, le Cœcum; dans ſon trajet, il parcourt, pour ainſi dire circulairement, toute la circonférence interne de la cavité du Bas-ventre, & entoure ainſi les Inteſtins grêles.

La ſtructure du Colon différe beaucoup de celle des autres Inteſtins; en effet, le Cylindre de ces derniers, eſt en général liſſe, uni & égal dans toute ſon étendue, au lieu que celui-ci préſente une ſurface alternativement boſſuée, & alternativement reſſerée, & enfoncée en différens points. Les boſſes & les enfoncemens dont nous parlons ici, réſultent de la diſpoſition de trois Bandes ligamenteuſes ſymmétriquement arrangées ſur la ſurface du Colon, leſquelles produiſent auſſi dans ſa Paroi intérieure, différentes cavités qui donnent lieu aux matieres de ſéjourner pendant un certain tems dans la cavité de cet Inteſtin.

Les vaiſſeaux du Colon ſont les mêmes que nous avons indiqués pour les

Inteſtins en général, & quant à ſes uſages, un des principaux eſt de retenir pendant plus ou moins de tems les matieres ſtercorales dans ſa cavité, afin que ce qu'elles peuvent encore charier du reſte du Chile, ſoit pompé par quelques Veines Lactées qui s'y rencontrent.

DU RECTUM.

Le dernier des gros Inteſtins, & qui termine le Canal Inteſtinal, a reçû le nom de Rectum; il commence aux environs de la derniere Vertebre lombaire, & ſe termine tant ſoit peu en-deçà de l'extrêmité du Coccix, par une ouverture qui a reçûe le nom d'Anus.

La ſtructure du Rectum différe de celle des autres Inteſtins, car ſa premiere tunique eſt ſi tranſparente, que l'on diſtingue aiſément, ſans l'intéreſſer, la direction des fibres charnues de la membrane muſculeuſe placée immédiatement au-deſſous, principalement dans les ſujets maigres. La membrane charnue eſt ici très-forte, relativement à celle des autres Inteſtins.

La derniere partie du Rectum eſt ſon extrêmité inférieure, qui ſe termine par une ouverture appellée Anus, lequel eſt

formé par des portions charnues qui constituent les muscles de l'Anus.

Les vaisseaux du Rectum sont les Arteres & Veines Hémorroïdales, & les Nerfs lui sont fournis par le Plexus mésentérique inférieur & par l'Hypogastrique; quant aux usages du Rectum, nous le regardons comme le Cloaque & l'Egoût de toutes les matieres stercorales, d'où elles sont poussées au dehors par l'action des muscles de l'Anus.

Les muscles de l'Anus sont trois en nombre, dont le premier est le Sphincter; c'est un Trousseau de fibres Circulaires, qui embrassent exactement la fin de l'Intestin Rectum.

Les deux suivans sont les Releveurs; ils viennent du fond du Bassin s'attacher aux environs de l'Anus.

Le muscle Sphincter sert à resserrer l'Anus.

Et les deux derniers à le relever.

Du Mésentére.

Le Mésentére est une expansion membraneuse très-considérable fournie par le Péritoine, laquelle est formée principalement de deux lames plus ou moins écartées l'une de l'autre, au moyen d'un Tissu Cellulaire intermédiaire.

Nous distinguerons deux parties au Mésentére, dont la plus considérable lie les Intestins grêles, & l'autre fixe plus ou moins les gros. La premiere est le Mésentére proprement dit, & la seconde porte le nom de Mésocolon.

Nous divisons le Mésentére en deux parties; sçavoir, en son centre & en sa circonférence, le centre ou le milieu du Mésentére a environ quatre travers de Doigts, pendant que sa circonférence a environ trois aunes de long.

Nous terminerons la description du Mésentére par l'examen des vaisseaux & des Glandes contenues dans sa duplicature, après avoir considéré quels peuvent être ses usages, dont le principal est de servir à fixer plus ou moins les Intestins, tant gros que grêles, de contenir entre ses deux lames les vaisseaux destinés aux Intestins, de même que les Glandes Mésentériques & les Veines Lactées.

DES VEINES LACTÉES ET GLANDES MÉSARAIQUES.

Outre les Vaisseaux sanguins & Nerveux contenus dans l'intervalle des deux lames du Mésentére, s'y rencontre en-

core un autre genre de Vaiſſeaux ; leſquels, à raiſon de leur fonction, qui eſt de charier une liqueur blanche ſous le nom de Chile, ſont nommés Vaiſſeaux lactés, ou bien encore Vaiſſeaux chiliferes ; ces Vaiſſeaux ſont communément diviſés en trois claſſes, dont la premiere comprend les Veines lactées qui ſe trouvent ouvertes en très-grand nombre, & fort petites dans la parois intérieure des Inteſtins ; leſquelles après avoir traverſé leur ſubſtance, rampent dans l'intervalle des deux lames du Méſentére ; & chemin faiſant, rencontrent des corps glanduleux, dans leſquels elles s'inſinuent pour en ſortir bientôt après, pluſieurs réunies enſemble, & par conſéquent moins nombreuſes & plus groſſes, & c'eſt dans cet état qu'elles ſont nommées Veines lactées ſecondes ; leſquelles continuant de s'avancer de la circonférence au centre, rencontrent encore d'autres Glandes qu'elles traverſent de nouveau, & en ſortent pareillement plus groſſes & moins nombreuſes, où elles portent le nom de Veines lactées du troiſiéme ordre ; enfin ces dernieres Veines s'anaſtomoſant alors pluſieurs enſemble, vont plonger dans un Sac particulier & membra-

neux pour y dégorger la liqueur qu'elles charient, c'eſt ce Réſervoir commun que l'on nomme la Citerne Lombaire ou le Réſervoir de *Pecquet*. Les Glandes dont nous venons de faire mention, ſont ainſi que les Veines lactées, diſtinguées en Glandes du premier, & Glandes du ſecond ordre.

Du Réservoir du Chile et du Canal Thorachique.

Le Réſervoir du Chile, ou l'aboutiſſant de toutes les Veines lactées, eſt une Poche membraneuſe, réſultant du concours de pluſieurs membranes très-déliées, dont la figure eſt à peu près ovalaire, placée aux environs de l'articulation du corps de la derniere Vertebre dorſale, avec celui de la premiere Lombaire.

Nous diviſerons le Réſervoir du Chile en corps, en fond & en col; le corps en eſt la portion la plus conſidérable & la plus ample; le fond eſt une eſpéce de Cul-de-Sac, & le col en eſt la partie la plus déprimée, qui donne naiſſance à un long Conduit dont nous allons parler, nommé le Canal Thorachique.

De la partie ſupérieure & la plus

étroite du Réſervoir du Chile, s'éleve à peu près en droite ligne un Canal très-délié, formé de pluſieurs membranes fort minces; dans l'intérieur duquel on obſerve pluſieurs reduplicatures Valvulaires, qui va ſe rendre & s'ouvrir dans la Veine Souclaviere gauche, auquel à raiſon de ſa ſituation, on a donné le nom de Canal Thorachique, ce Canal régne tout le long de la colomne vertébrale, entre l'Aorte & la veine Azigos, juſqu'aux environs de la hauteur de la cinquiéme vertébre du Dos, d'où il ſe porte de droit à gauche pour s'appocher de la Veine Souclaviere gauche dans laquelle il s'ouvre, comme il a été dit ci-deſſus.

Il eſt évident que l'uſage du Réſervoir du Chile, eſt de ſervir comme d'endroit de décharge dans lequel les Veines lactées dégorgent alternativement, la Lymphe & le Chile qu'elles charient, & que celui du Canal Thorachique, & de conduire l'un & l'autre juſques dans la Veine Souclaviere gauche.

De l'Estomach.

L'Eſtomach ou le Ventricule eſt un grand Réſervoir membraneux, placé dans

la Région Epigaſtrique, principalement du côté gauche, immédiatement au-deſſous du Diaphragme, entre le Foye & la Ratte, reſſemblant aſſez bien à une Corne-Muſe, mais dont la figure & la ſituation varient conſidérablement, relativement à différentes circonſtances.

Nous diviſerons l'Eſtomach avec tous les Anatomiſtes, en Corps, en Faces, en Extrêmités, en Orifices & en Bords ou Courbures. Le corps de l'Eſtomach en eſt la partie la plus étendue, ſur lequel nous obſervons ſes Faces, leſquelles ſont deux en nombre, diſtinguées en antérieure & en poſtérieure. Les Extrêmités ſont pareillement au nombre de deux, dont l'une eſt très-conſidérable, & l'autre beaucoup plus petite; la premiere eſt nommée le fond de l'Eſtomach, & occupe une grande partie de l'Hypocondre gauche; & la ſeconde qui eſt beaucoup plus petite, répond aux environs de la partie moyenne de la Région Epigaſtrique, attenant tant ſoit peu la partie latérale gauche. Les Ouvertures ou les Orifices du Ventricule, ſont deux, dont l'un eſt ſupérieur & l'autre inférieur, ou bien encore dont l'un peut être appellé droit & l'autre

gauche. Enfin les Bords de l'Eſtomach connus par les noms de Courbures, ſont pareillement au nombre de deux ; ſçavoir, un ſupérieur nommé la petite Courbure, & un inférieur appellé la grande Courbure de l'Eſtomach.

Quant à la ſtructure particuliere de l'Eſtomach, elle eſt à quelque choſe près ſemblable à celle des Inteſtins ; ainſi nous y remarquerons quatre membranes, dont la premiere ou la commune eſt membraneuſe, & réſulte d'une Expanſion du Péritoine ; la ſeconde membrane de l'Eſtomach eſt muſculeuſe, celle-ci eſt formée par le concours de pluſieurs Plans de fibres charnues, dont les premieres ou les plus externes ſont longitudinales ; les ſecondes placées immédiatement ſous les précédentes, ſont beaucoup ſupérieures en force, & ont une direction tranſverſale. Outre ces deux premiers Plans principaux de la membrane muſculeuſe de l'Eſtomach ; nous en obſerverons encore deux autres, l'un appartenant à ſon fond dont les fibres ſont diſpoſées en maniere de Tourbillon, & l'autre à ſon Orifice ſupérieur, où elles forment deux Bandelettes charnues dont il eſt très-exactement embraſſé.

La troisiéme Tunique de l'Estomach nommée improprement Nerveuse, soutient un Raiseau admirable de quantité de ramifications de Vaisseaux de tout genre; de même que plusieurs corps Glanduleux, dont les Vaisseaux Excréteurs s'ouvrent dans la cavité de l'Estomach.

Enfin, la quatriéme membrane de l'Estomach est nommée Veloutée à raison de sa structure, où l'on a cru appercevoir du côté de sa surface interne, nombre de petits Poils; ces deux dernieres Tuniques étant plus amples que les premieres, forment dans la Paroi intérieure du Ventricule, plusieurs reduplicatures Valvulaires en forme de Rides, & disposées en nombre de directions différentes.

Entre le commencement du Canal Intestinal ou le principe du Duodenum & la fin de la petite extrêmité du Ventricule, se trouve une espéce d'Anneau particulier qui porte le nom de Pilore; c'est une espéce d'Antonnoir tronqué, qui fait ici les fonctions d'un Sphincter.

Les Vaisseaux de l'Estomach lui sont fournis par la Cœliaque, l'Hépatique & la Splenique; & quant aux Nerfs, ils lui

viennent de l'Intercostal & de la huitiéme paire.

L'Estomach reçoit toutes les matieres qui y sont déposées par l'Oesophage, les retient pendant plus ou moins de tems pour favoriser l'ouvrage de la digestion, les chasse ensuite vers le Pilore pour les déterminer dans le Canal Intestinal.

De l'Oesophage.

L'Oesophage est un Canal membraneux, qui s'étend depuis le haut du fond de la Bouche, jusqu'à la partie supérieure du Bas-ventre, placé latéralement, & un peu à gauche sur le corps des vertebres Cervicales & Dorsales, immédiatement au derriere de la Trachée-Artere.

Nous diviserons l'Oesophage en trois parties; sçavoir, en supérieure, en moyenne & en inférieure, la supérieure retient le nom particulier de Pharinx; le corps comprend la plus grande portion de l'étendue de ce Canal: & quant à l'extrêmité inférieure, c'est la partie qui s'abouche à l'Orifice supérieur de l'Estomach.

L'Oesophage est composé de quatre Tuniques, dont la premiere est membraneuse, la seconde est musculeuse, elle

eſt compoſée de deux Plans de fibres; ſçavoir, de longitudinales qui ſont les plus extérieures & de circulaires, qui ſont ſituées au-deſſous des premieres.

La troiſiéme Tunique de l'Oeſophage eſt nommée improprement membrane Nerveuſe, elle eſt ſemblable à la pareille de l'Eſtomach & des Inteſtins.

La quatriéme & derniere Tunique de l'Oeſophage porte le nom de membrane Veloutée, elle a auſſi quelque reſſemblance avec la pareille de l'Eſtomach & des Inteſtins; & ces deux dernieres forment auſſi des Rides dans l'intérieur de l'Oeſophage, comme elles en forment dans l'Eſtomach & dans les Inteſtins; on y voit pareillement pluſieurs corps Glanduleux.

Pour terminer la deſcription de l'Oeſophage, il nous reſte à examiner ſa partie ſupérieure qui en eſt la Tête, à laquelle on donne le nom de Pharinx, lequel réſulte principalement des Muſcles qui en portent le nom, qui ſont les ſuivans.

Nous pouvons compter ſept Muſcles principaux au Pharinx, dont le premier qui eſt impair, eſt nommé Oeſo-Pharingien. Ce n'eſt qu'un amas de fibres Cir-

culaires, qui font la Circonférence supérieure du Pharinx.

Ce Mufcle fert à ouvrir & à fermer alternativement le Pharinx.

Le fecond eft le Cephalo-Pharingien. Il vient de l'Apophife Cuneïforme de l'Occipital à la partie fupérieure du Pharinx poftérieurement.

Ce fecond Mufcle dilate le Pharinx en le tirant de devant en arriere.

Le troifiéme eft nommé Spheno-Pharingien. Il eft attaché d'une part au Sphenoïde, & de l'autre au Pharinx.

Ce Mufcle dilate le Pharinx en le tirant de derriere en devant.

Le quatriéme eft le Stilo-Pharingien. Il vient de l'Apophife Stiloïde du Temporal s'attacher au Pharinx.

Ce dernier Mufcle tire le Pharinx fur les Côtés.

Les Vaiffeaux oefophagiens font Artériels, Veineux & Nerveux, les premiers viennent de l'Aorte defcendante, les Veines vont à l'Azigos, ou dans les veines voifines, & les Nerfs dépendent de l'Intercoftal & de la huitiéme paire.

Quant aux ufages de l'oefophage, le principal eft de recevoir les alimens qui de la Bouche tombent dans fon Canal, de

les conduire enſuite dans l'Eſtomach, & quelquefois dans les cas contre nature, de leur permettre de ſortir de l'Eſtomach, & d'être pouſſés au dehors par la Bouche, ce que nous nommons Vômiſſement.

Du Foye.

Le Foye eſt un des principaux Viſceres du Bas-ventre, ſitué immédiatement ſous la voute du Diaphragme dans la Région Epigaſtrique, dont il occupe principalement la partie latérale droite.

La couleur du Foye eſt d'un rouge brun, tirant un peu ſur le jaune; ſa figure n'eſt pas aiſé à déterminer, & l'inſpection ſeule en peut donner la véritable connoiſſance.

Nous diviſerons le Foye conſidéré dans ſa totalité, en Faces, en Bords & en Lobes. Les Faces du Foye peuvent être diſtinguées en antérieure & en poſtérieure; la premiere eſt convexe, liſſe, unie & un peu arrondie; la ſeconde ou la poſtérieure, eſt inégalement convexe & concave. Les Bords du Foye ſont deux en nombre; ſçavoir, un ſupérieur épais & très-arrondi, & un inférieur mince & tranchant. Enfin, le Foye eſt

divisé communément en deux portions générales, sous le nom de grand & de petit Lobes, auxquelles on en ajoûte encore une petite nommée le Lobule du Foye, ou le Lobe de *Spigel*.

Les parties essentielles à remarquer extérieurement au Foye, se distinguent principalement à sa surface interne, elles sont éminentes & caves; les premieres sont deux, dont l'une résulte de la pointe, ou de l'extrêmité antérieure du Lobule; & l'autre placée plus antérieurement est plus superficielle, & par conséquent moins apparente; ce sont ces deux éminences que les anciens ont nommés Portes. Les parties caves de la Face postérieure du Foye sont au nombre de sept; le premier de ces enfoncemens est la grande Scissure du Foye. Le second est une cavité transversale dans laquelle plonge la Veine Porte Hépatique, c'est cette cavité que nous nommons le Sinus de la Veine Porte; le troisiéme enfoncement se voit postérieurement entre le grand Lobe du Foye & le Lobule; le quatriéme est un Sillon à peu près semblable au précédent, qui se distingue entre le Lobule & le petit Lobe du Foye; le cinquiéme enfoncement est

une cavité ſuperficielle, mais néanmoins ſort apparente, qui loge en partie la Veſicule du Fiel ; le ſixiéme paroît plus poſtérieurement, & répond à la partie ſupérieure du Rein droit ; enfin, le ſeptiéme & dernier enfoncement de la Face poſtérieure du Foye, ſe voit antérieurement ſous le petit Lobe, & répond à la portion de l'Eſtomach ſur laquelle il poſe.

Outre tous les enfoncemens que nous venons d'indiquer, il en eſt encore un très-conſidérable, que nous regardons comme commun, placé entre le grand & le petit Lobe du Foye ; lequel eſt propre à favoriſer la ſituation de ce Viſcere ſur la partie de la Colomne vertébrale qui lui répond.

Nous obſerverons trois Ligamens au Foye ; ſçavoir, un moyen & deux Latéraux, l'un droit & l'autre gauche ; le premier eſt le plus conſidérable des trois, les Anciens l'ont nommé mal-à-propos Ligament ſuſpenſoire du Foye ; il renferme entre les deux Lames membraneuſes qui le compoſent, la Veine Ombilicale, qui dans l'adulte n'eſt pour l'ordinaire qu'un Ligament.

Quant à la ſtructure du Foye, nous obſerverons que toute la maſſe conſidé-

rable qui le compose, résulte essentiellement du concours & de l'assemblage d'un nombre prodigieux de Vaisseaux de tout genre, liés & entrelassés les uns avec les autres d'une maniere merveilleuse ; lesquels sont ensuite contenus dans une membrane commune, résultant d'une expansion de la membrane propre du Péritoine; laquelle est extérieurement très-lisse & très-unie, ce qui rend la surface du Foye très-égale & très-polie ; mais cette membrane commune du Foye est du côté qui lui répond, très-rameuse & comme filamenteuse pour s'insinuer dans sa substance, dans les Interstices des Vaisseaux qui le composent, & servir en même-tems à les lier les uns avec les autres.

Le premier des Vaisseaux du Foye & qui joue dans sa substance le principal rôle, est la veine Porte Hépatique; cette veine en effet, rapportant le sang de toutes les parties flottantes du Bas-ventre, & de plusieurs autres Visceres renfermés dans cette cavité, distribue dans toute l'étendue du Foye, un sang chargé de quantité de particules graisseuses, & par-là très-propre à fournir la matiere destinée à la sécrétion de la Bile.

Le second Vaisseau principal du Foye,

& qui paroît uniquement destiné à charier dans sa substance la matiere nécessaire pour sa nourriture, est l'Artére Hépatique, des dernieres divisions de laquelle, par un assemblage successif & multiplié d'un grand nombre de Venules, résultent enfin trois grosses veines qui portent le nom général de Veines Hépatiques, lesquelles vont se rendre dans la Veine Cave. On découvre aussi un grand nombre de filamens nerveux, dans la substance du Foye fourni par le Plexus Hépatique, qui résulte lui-même du Nerf Intercostal & de la huitiéme Paire. Tous les Vaisseaux du Foye sont non-seulement revêtus de leurs propres Tuniques, mais encore ils en reçoivent une commune, à laquelle on donne le nom de Capsule de Glisson.

Le Foye est reconnu universellement comme l'organe Sécreteur de la Bile.

De la Vesicule du Fiel.

La Vesicule du Fiel est un Réservoir membraneux, semblable en quelque sorte à une Poire allongée, située sous la partie antérieure de la Face concave du grand Lobe du Foye.

Nous divisons la Vesicule du Fiel en trois parties, sçavoir, en corps & en ex-

trêmités; de celles-ci l'une eſt ample, large & arrondie, qui en eſt le fond, & l'autre eſt étroite, mince & déliée, qui en eſt le col; le reſte de la Veſicule du Fiel eſt tout ce qui eſt compris entre l'une & l'autre extrêmité, & que nous nommons ſon corps.

Les Tuniques qui compoſent la Veſicule du Fiel ſont au nombre de quatre, dont la premiere qui eſt la commune, n'eſt qu'une continuation de celle qui revet extérieurement le Foye; la ſeconde eſt muſculeuſe, elle eſt compoſée de pluſieurs Plans de fibres qui ont différentes directions, la troiſiéme eſt Nerveuſe, & répond à celle du même nom qui appartient aux Inteſtins; enfin, la quatriéme & derniere Tunique de la Veſicule du Fiel eſt la Veloutée, laquelle forme pluſieurs Rides valvulaires, à quelque choſe près ſemblable à celles des Inteſtins.

De l'extrêmité retrécie de la Veſicule du Fiel que nous nommons ſon col, ſe prolonge un Conduit grêle & délié, auquel on donne le nom de Conduit Cyſtique, lequel bien-tôt après, ſe joint à un Canal nommé Conduit Hépatique; & de la réunion de ces deux Conduits,

Conduits, résulte un Canal commun, connu ſous le nom de Canal Cholidoque, lequel vient s'ouvrir dans l'Inteſtin Duodenum, aux environs de la partie inférieure de ſa premiere Courbure.

L'Artére Hépatique fournit à la Veſicule du Fiel, deux petites Artéres appellées Cyſtiques, les veines qui leur répondent, portent le même nom, & vont ſe rendre à la veine Porte; quant aux Nerfs de la Veſicule du Fiel, ce ſont quelques filets provenans des diſtributions du Plexus Hépatique.

L'uſage de la Veſicule du Fiel eſt de recevoir la Bile, de la garder plus ou moins de tems afin qu'elle s'y perfectionne, & celui de ſon Conduit réuni au Canal Hépatique, de la conduire & la dégorger dans le Duodenum.

De la Ratte.

La Ratte eſt un Viſcere plus ou moins gros, médiocrement ferme, ſelon quelques-uns vaſculeux, ſelon d'autres, en partie vaſculeux, & en partie grenu & cotoneux, placé dans l'Hypocondre gauche, entre le fond de l'Eſtomach & les fauſſes Côtes voiſines.

Nous diviſons la Ratte en Corps, en

Extrêmités, en Faces & en Bords. Le Corps en fait la portion la plus considérable; ses Extrêmités sont distinguées en antérieure & en postérieure; les Faces de la Ratte se distinguent sur la partie que nous nommons son Corps, dont l'une est externe convexe, & l'autre interne, inégalement concave & convexe; enfin les Bords de la Ratte qui en sont les parties les plus minces, sont deux en nombre, dont l'un est supérieur & l'autre inférieur.

Les Tuniques de la Ratte sont au nombre de deux, mais elles sont si parfaitement confondues, qu'on ne sçauroit les séparer qu'avec beaucoup de difficulté, excepté à l'endroit de sa Scissure.

La Ratte, par les préparations Anatomiques qui en ont été faites, paroît être un assemblage merveilleux d'un nombre infini de Ramifications Artérielles & Veineuses, entre lesquelles paroissent des petites Cellules très-multipliées en forme d'un Tissu Cotoneux.

Les Vaisseaux sanguins de la Ratte sont en général l'Artére & la Veine spléniques; la premiere est une des principales Branches du Tronc Cœliaque, & la Veine va se rendre dans la Veine Porte;

les Nerfs de la Ratte qui ſont très-nombreux, lui ſont fournis par le Nerf Intercoſtal & la huitiéme paire, deſquels réſulte le Plexus nommé Splénique.

A l'égard de l'uſage de la Ratte; il n'eſt pas encore parfaitement connu, nous préſumons néanmoins que la Ratte eſt un Viſcere propre à charier dans la Veine Porte, un Sang qui a reçû dans ſa ſubſtance une préparation néceſſaire pour la ſécretion de la Bile.

DU PANCREAS.

Le Pancreas eſt une Glande Conglomerée, ſituée ſous l'Eſtomach, de figure oblongue & piramidale, que les Anatomiſtes diſent reſſembler en quelque ſorte à la Langue d'un Chien.

Nous diviſons le Pancreas en Corps, en Extrêmités, en Faces & en Bords; le Corps du Pancreas comprend pour ainſi dire toute ſa Maſſe; les Extrêmités ſont deux; ſçavoir, une antérieure qui eſt la plus évaſée & qui en fait la baſe, & l'autre poſtérieure, qui eſt plus grêle & qui en eſt la pointe; les Faces du Pancreas ſe diſtinguent ſur toute l'étendue de ſon Corps, elles ſont pareillement au nombre de deux, ſçavoir, une

ſupérieure & l'autre inférieure; enfin ſes Bords ſont diſtingués en antérieur & en poſtérieur.

Toute la Maſſe du Pancreas n'eſt qu'un aſſemblage de quantité de petits Grains Glanduleux, dont les Canaux Excréteurs ſe portent de dehors en dedans, & s'anaſtomoſant pluſieurs enſemble, vont enfin s'ouvrir dans un Conduit commun placé dans toute la longueur du Pancreas, auquel on donne le nom de Canal Pancréatique, ou bien encore de Canal de *Virſungus*, du nom de celui qui l'a découvert le premier; ce Canal s'ouvre dans le Duodenum, auprès de l'ouverture du Canal Cholidoque.

Les Vaiſſeaux du Pancreas ſont principalement Sanguins & Nerveux, les Vaiſſeaux ſanguins ſont Artériels & Veineux, & ſont nommés en général Pancréatiques, de même que les Nerfs qui ſe diſtribuent dans la même partie; les Artéres du Pancreas lui ſont fournies principalement par l'Artére Splénique, par la Pylorique & même par la Duodenale; les veines du Pancreas qui répondent à ces mêmes Artéres, reçoivent les mêmes noms & vont s'ouvrir dans la Veine Porte; quant aux Nerfs du Pan-

creas, ce sont plusieurs Filamens très-déliés qui naissent des Plexus Hépatique, Splénique & Mésentérique supérieur.

L'usage du Pancreas est de séparer de la masse du Sang une liqueur douce, blanche, assez semblable à la Salive, destinée en se mêlant avec la Bile à en adoucir l'âcrimonie, afin de la rendre par ce moyen plus propre à la dissolution des Alimens.

DES ORGANES DESTINÉS AUX URINES.

Les parties du Corps humain destinées aux Urines, servent ou à les séparer du Sang, comme les Reins, ou à leur donner passage, & les conduire dans leur lieu de dépôt comme les Uretéres, ou à leur servir de réservoir, comme la Vessie Urinaire, ou enfin à les conduire au déhors du Corps comme le Canal de l'Urétre.

DES REINS.

Les Reins sont deux Corps Glanduleux, de figure à peu près ovalaire, comparés assez ordinairement à une grosse Féve, placés un de chaque côté dans le fond des Régions Lombaires assez près

l'un de l'autre, n'étant séparés que par la présence de l'élévation que fait dans cet endroit la Colomne Vertébrale.

Nous divisons le Rein en Surfaces, en Bords & en Extrêmités ; les Faces du Rein sont deux en nombre, distinguées en antérieure & en postérieure, toutes les deux très-unies ; les Bords que l'on distingue au Rein, sont aussi au nombre de deux, dont l'un est interne, regardant les Vertébres, & l'autre externe, tourné du côté opposé ; ce dernier est celui qui a le plus d'étendue, c'est au bord interne du Rein que paroît un enfoncement, en maniere de Scissure ou de Sinuosité, & c'est aussi dans cet endroit que se rencontrent tous les Vaisseaux qui appartiennent au Rein ; enfin les dernieres parties extérieures à observer dans le Rein, sont ses deux Extrémités, dont la supérieure est plus grosse, & plus inclinée du côté de la Sinuosité ; & l'inférieure au contraire est plus petite & moins courbée.

En partageant le Rein dans toute l'étendue de son épaisseur, au moyen d'un instrument bien tranchant, soit que l'on commence cette division par le Bord interne, ou par l'externe ; l'on découvre

ſur chaque moitié du Rein trois ſubſtances, dont la premiere eſt nommée la ſubſtance Corticale du Rein ; la ſeconde en eſt la ſubſtance Sillonée, & la troiſiéme porte le nom de ſubſtance Mammelonnée, cette derniere paroît n'être que la continuation de la ſeconde, & ſe préſente ſous la forme de dix à douze petits Corps arrondis & coniques, en partie recouverts chacun par une eſpéce de Poche ou de Capſule membraneuſe, que nous nommons les Calices du Rein, l'on trouve quelquefois deux Corps Mammelonnés, renfermés enſemble dans une même Capſule ; de la réunion de ces Calices réſultent, aux environs de la Sinuoſité du Rein, trois Ouvertures ; leſquelles réunies pareillement enſemble, forment le principe, ou la partie ſupérieure de l'Uretére ; c'eſt cet endroit que nous nommons le Baſſinet du Rein.

Toutes les parties du Rein que nous venons de décrire, ſont contenues & exactement enveloppées dans deux membranes, dont la premiere ou l'externe eſt un Tiſſu filamenteux plus ou moins conſidérable, réſultant du Tiſſu Cellulaire du Péritoine.

La ſeconde Tunique du Rein, &

dont il eſt immédiatement recouvert ; eſt très-liſſe & fort unie extérieurement; mais du côté interne, ou du côté par lequel elle touche au Rein, elle fournit nombre d'Expanſions filamenteuſes, leſquelles plongeant dans ſa ſubſtance, s'y diſtribuent çà & là dans un ordre admirable.

Les Reins reçoivent chacun une Artere, quelquefois même deux ; leſquelles naiſſent du Tronc de l'Aorte deſcendante; elles ſont nommées Arteres rénales, ou bien Arteres Emulgentes; les Veines qui en réſultent, reçoivent le même nom, & ſe rendent dans la Veine Cave, les Nerfs des Reins réſultent des Plexus Reneaux, & ceux-ci du Nerf Intercoſtal & de la huitiéme Paire.

Tous les Auteurs conviennent unanimement que l'uſage du Rein eſt de ſervir d'Organe Sécréteur pour la ſéparation des Urines.

Des Glandes sur-renales.

Les Glandes ſur-renales, autrement dites Reins ſuccenturiaux, ſont deux Corps glanduleux placés ſur le haut de l'un & l'autre Rein, auxquels ils ſont adhérens d'une maniere très-lâche, leur

volume eſt très-conſidérable dans le Fœtus, relativement à celui qu'ils ont dans l'Adulte ; leur figure imite en quelque ſorte celle d'un Croiſſant, & l'on obſerve dans leur intérieur, une petite Cavité triangulaire, remplie plus ou moins d'une liqueur noirâtre qui tire néanmoins un peu ſur le jaune.

Les Artéres des Glandes ſur-renales naiſſent le plus ordinairement des Arteres Emulgentes, elles ſont nommées Arteres adipeuſes, les Veines retiennent le même nom, & ont à peu près la même diſtribution ; & quant aux Nerfs, ce ſont quelques petits Filets produits par le Plexus Renal.

Les uſages des Glandes ſur-renales ne ſont pas encore connus, & il y a lieu de conjecturer qu'elles en ont un particulier dans le Fœtus, puiſqu'elles y ſont beaucoup plus conſidérables que dans l'Adulte, & que dans ce dernier, elles s'effacent de plus en plus à meſure qu'il avance en Age.

Des Uretéres.

Les Uretéres ſont deux Conduits membraneux, de la groſſeur environ du Tuyau d'une Plume, ſitués obliquement

depuis le milieu du Bord interne du Rein, juſqu'à la partie poſtérieure & inférieure de la Veſſie de l'Urine.

Nous diviſerons l'Uretére en trois parties, ſçavoir, en Corps & en Extrêmités, dont l'une eſt ſupérieure, nommée communément le principe, ou la Tête de l'Uretére, & l'autre eſt inférieure qui en eſt l'inſertion, quant à ſon Corps, c'en eſt la partie la plus conſidérable & la plus étendue.

L'Uretére dans tout ſon trajet eſt placé obliquement, tellement qu'il s'étend depuis la partie inférieure de la ſinuoſité du *Rein*, paſſe obliquement ſur le Muſcle Pſoas, plonge dans le fond du Baſſin pour atteindre la partie poſtérieure & inférieure de la Veſſie, dans laquelle il s'inſinue en ſerpentant obliquement entre les Tuniques qui la compoſent avant de s'y ouvrir; l'Uretére dans tout ſon trajet ſe trouve entouré d'une quantité plus ou moins grande de tiſſu Cellulaire.

L'Uretére eſt composé de quatre Tuniques, dont la plus extérieure eſt filamenteuſe, & n'eſt qu'une production du Tiſſu Cellulaire du Péritoine; la ſeconde eſt Muſculeuſe, la troiſiéme eſt Ner-

veuſe ; enfin la quatriéme qui eſt la plus ample des trois, eſt nommée membraneuſe.

Les Vaiſſeaux des Uretéres ſont des Artéres, des Veines & des Nerfs, leſquels étant extrêmement fins, paroiſſent des Ramifications Capillaires fournies par les Vaiſſeaux voiſins.

Les Uretéres ſont deſtinés à recevoir les Urines ſéparées dans les Reins, & à les conduire enſuite juſques dans la Veſſie de l'Urine.

De la Vessie.

La Veſſie eſt une Poche membraneuſe, de figure à peu près ovalaire, ſituée dans la Région Hypogaſtrique, entre le Pubis & le *Rectum* chez l'homme, & entre le Pubis & la Matrice chez la femme.

Nous diviſerons la Veſſie, eu égard à ſa figure, en Corps, en Fond, en Col, en Face antérieure, face poſtérieure & en faces latérales : le Corps de la Veſſie en eſt la partie la plus conſidérable ; nous y obſerverons les Faces dont nous venons de parler ; la premiere deſquelles eſt antérieure & répond au Pubis, la ſeconde eſt poſtérieure, répondant au

Rectum chez l'homme, & à la Matrice chez la femme ; & quant aux faces latérales, elles ſont droite & gauche, & répondent aux cavités voiſines du Baſſin.

Les Anatomiſtes regardent communément la partie ſupérieure de la Veſſie comme ſon Fond, ce qui néanmoins ne ſe trouve pas exactement vrai ; nous remarquerons dans le Centre ou environ de la partie ſupérieure de la Veſſie, le principe d'un Ligament particulier, qui a reçu le nom d'*Ouraque*, lequel ſe portant aſſez en droite ligne de bas en haut, va ſe terminer à l'Ombilic, nous aurons lieu d'en parler ailleurs.

La derniere partie de la Veſſie eſt ſon Col, c'eſt un retreciſſement en forme de Goulot très-court, dont paroît prendre naiſſance un Conduit particulier que nous nommons l'Urethre.

La Veſſie dans ſa partie antérieure & inférieure, eſt percée de trois Ouvertures, dont la plus conſidérable eſt ſon Col, & les deux autres réſultent de l'inſertion des Uretéres.

La Veſſie eſt eſſentiellement formée de quatre membranes, dont la premiere qui eſt commune, eſt en partie mem-

braneuſe & en partie filamenteuſe ; l'une réſulte de la vraie Lame du Péritoine, & l'autre de ſon Tiſſu Cellulaire; la ſeconde Tunique de la Veſſie eſt la muſculeuſe, pluſieurs Plans de fibres entrent dans ſa compoſition, les unes étant longitudinales, les autres obliques, les autres tranſverſales, &c. la troiſiéme Tunique de la Veſſie eſt nommée Nerveuſe, & la quatriéme Veloutée; cette derniere étant plus ample que les précédentes, forme dans la Veſſie nombre de Rides Valvulaires.

Les Vaiſſeaux de la Veſſie ſont des Artéres, des Veines & des Nerfs; les Arteres de la Veſſie ſont en grand nombre, elles ſont communes & propres, les premieres naiſſent des Hypogaſtriques, & les autres viennent des Epigaſtriques, des Sciatiques, des Ombilicales, &c.

Les Veines de la Veſſie qui répondent à toutes ces Arteres, ſouffrent les mêmes diviſions & les mêmes dénominations ; & quant aux Nerfs de la Veſſie, ils lui ſont fournis, & par l'Intercoſtal, & par le Plexus Méſentérique inférieur.

Il eſt démontré par tout ce qui vient d'être dit de la Veſſie, que ſon uſage eſt

de fournir aux Urines, comme un dépôt dans lequel elles s'accumulent plus ou moins pour y séjourner un certain tems, & en sortir ensuite par sa contraction pour, à la faveur de l'Urethre, être expulsées au dehors.

Il nous reste pour achever la description des Voies Urinaires, à détailler le Canal de l'Urethre; mais comme cette partie concourt à la composition de la Verge, nous aurons lieu d'en faire l'examen en décrivant les parties de la génération.

DES ORGANES DESTINÉS A LA GÉNÉRATION.

Pour terminer cette premiere partie de la Splanchnologie, nous allons examiner les parties de la Génération de l'un & l'autre sexe, en commençant par celles de l'homme.

DES PARTIES DE L'HOMME SERVANT A LA GÉNÉRATION.

Les différentes parties de l'homme destinées pour la génération, peuvent être distinguées, eu égard à leur situation, en internes & en externes, mais par rapport à leurs diverses fonctions, & pour en rendre la démonstration plus

intelligible, nous les considérerons tantôt comme internes, c'est-à-dire, que de la description d'une partie intérieure, nous passerons à celle d'une autre située extérieurement; & que de celle-ci, nous viendrons de rechef à l'examen d'une autre située intérieurement, & ainsi successivement; pour cet effet, nous allons examiner en premier lieu les Vaisseaux Spermatiques; secondement, les Testicules; troisiémement, les Vaisseaux Déférens; quatriémement, les Vesicules Séminales; cinquiémement, enfin la Verge dans la composition de laquelle se trouve l'Urethre, ou le Canal à la faveur duquel la Semence est conduite dans le lieu de sa destination.

Des Vaisseaux Spermatiques.

Les Vaisseaux Spermatiques sont quatre en nombre; sçavoir, deux Arteres & deux Veines, ces Vaisseaux sont disposés de maniere qu'il y a une Artere & une Veine de chaque côté.

Les Arteres Spermatiques naissent antérieurement de l'Aorte descendante, & au-dessous des Artéres Emulgentes, elles grossissent peu à peu, à mesure qu'elles se portent de haut en bas, sont

entourées d'une grande quantité de Tissu Cellulaire, & descendant obliquement en s'éloignant du Tronc de l'Aorte, passent sur le Muscle Psoas & derriere les Uretéres qu'elles croisent, se portent ensuite en devant pour atteindre les Anneaux des Muscles grands obliques du Bas-ventre, à la faveur desquels elles sortent de cette Cavité, pour ensuite plonger dans le *Scrotum*, & se distribuer par nombre de ramifications dans la substance des Testicules & dans celle des Epididimes.

Les Veines Spermatiques naissent des dernieres Extrêmités Capillaires des Arteres du même nom, montent en serpentant d'une maniere particuliere, & en suivant le même trajet que les Arteres, & vont se rendre dans des Troncs de Veines; sçavoir, celle du côté droit dans la Veine Cave, & celle du côté gauche dans la Veine Emulgente du même côté; ces Vaisseaux sont exactement accompagnés d'un Nerf assez considérable, lequel étant renfermé avec eux dans la Gaîne Cellulaire, concourt aussi à la formation du Cordon Spermatique.

Les Arteres Spermatiques sont desti-

nées à charier dans le Testicule la matiere nécessaire pour sa nourriture ; & en outre celle de la Semence qui doit y être séparée ; les Veines du même nom rapportent le résidu du Sang qui n'a été employé, ni pour l'un, ni pour l'autre usage.

DES TESTICULES ET DE LEURS DÉPENDANCES.

Les Testicules sont deux Corps glanduleux plus ou moins gros, pendans hors la cavité du Bas-ventre, situés l'un à droit & l'autre à gauche, antérieurement au-dessous du Pubis, renfermés d'abord dans une Poche commune, & contenus ensuite chacun dans un Sac propre & particulier, comme nous l'exposerons ci-dessous.

Toute la substance du Testicule ne paroît qu'un composé de quantité de ramifications capillaires pliées & repliées sur elles-mêmes ; en sorte qu'elles forment un Corps d'une consistance assez solide, & dont la figure approche celle d'un œuf de Pigeon ; ces différentes ramifications résultent des divisions & subdivisions des Vaisseaux Spermatiques multipliées, pour ainsi dire à l'infini.

Des différens contours & des Extrêmités Capillaires de l'Artere Spermatique, naît une quantité prodigieuse de petits filamens blanchâtres, que nous regardons comme autant de Tuyaux Sécreteurs, lesquels se rendent & s'ouvrent dans un seul & même Canal qui se trouve environ dans le Centre de l'Epaisseur du Testicule, auquel, pour cette raison, nous donnons le nom de Noyau du Testicule.

Le Testicule ayant une figure à peu près semblable à celle d'un petit œuf, mais néanmoins étant un peu applati, nous y observerons des Faces, des Bords & des Extrêmités; des Faces, l'une est interne, tournée du côté de la Cloison qui sépare les Testicules, & l'autre externe qui lui est opposée; les Bords du Testicule sont deux, dont l'un est supérieur, & l'autre inférieur; & quant à ses Extrêmités, elles sont distinguées, eu égard à leur situation, en antérieure & supérieure, & en postérieure & inférieure. Nous remarquerons sur le Bord supérieur du Testicule un petit Corps Vermiculaire, un peu allongé, qui lui est adhérent d'une maniere très-lâche, & qui se trouve renfermé avec lui au

moyen de ſes Tuniques particulieres, cette partie eſt nommée Epididime.

L'Epididime eſt un Corps de figure en quelque ſorte Vermiculaire, ſitué ſur le Bord ſupérieur du Teſticule avec lequel il eſt attaché au moyen d'une membrane très-lâche, en ſorte qu'il paroît lui être très-peu adhérent.

La ſubſtance de l'Epididime eſt aſſez ſemblable à celle du Teſticule, dont il paroît n'être qu'une véritable continuation, attendu qu'il eſt formé par le concours d'un nombre prodigieux de petits Vaiſſeaux blancs, qui ſe rendent au Conduit commun duquel il eſt lui-même un prolongement.

Nous diviſerons l'Epididime, eu égard à ſa figure particuliere, en Corps, en Extrêmités, en Faces & en Bords. La partie que nous nommons le Corps de l'Epididime, eſt néanmoins ſa portion la plus rétrécie; les Extrêmités ſont diſtinguées en antérieure qui en eſt la Tête, & qui naît de la ſubſtance même des Teſticules, & en poſtérieure qui en eſt la Queue, cette derniere diminue peu à peu en ſe rétréciſſant, & forme le commencement d'un Canal dont nous allons parler.

Les Faces de l'Epididime ſont au

nombre de deux, l'une desquelles est supérieure & convexe, & l'autre inférieure & concave; & quant à ses Bords, par lesquels les Faces sont séparées l'une de l'autre, ils sont distingués en antérieur & en postérieur.

DES ENVELOPPES DES TESTICULES EN GÉNÉRAL.

Le Testicule, l'Epididime, la fin des Arteres Spermatiques, le commencement des Veines du même nom & le principe du Canal Déférent, sont contenus & très-exactement renfermés dans des membranes qui doivent être distinguées en communes & propres; les premieres forment le *Scrotum*, & les autres qui sont au nombre de trois, enveloppent plus immédiatement les parties que nous venons de citer; & pour cette raison elles sont nommées Tuniques propres.

DU SCROTUM.

Le *Scrotum* est une Poche membraneuse, ayant la figure d'une Bourse, dont pour cette raison il porte le nom; situé au-dessous de la Verge; lequel paroît principalement formé par le pro-

longement des Tégumens communs, & singuliérement par celui de l'Epiderme & de la Peau.

Afin d'examiner le *Scrotum* avec ordre, nous considérerons d'abord ce qu'il a de remarquable extérieurement, avant que de passer à ce qui concerne sa Face interne; ainsi nous remarquerons en premier lieu à l'extérieur du *Scrotum*, nombre de Rides plus ou moins apparentes, selon différentes circonstances, en outre quantité de Poils, & une ligne assez sensible qui semble le séparer en deux parties latérales égales, laquelle régne en dessous depuis la partie inférieure de la Verge jusqu'à l'Anus; la portion de cette ligne comprise depuis l'Anus jusqu'à la partie la plus voisine du *Scrotum*, est nommée Raphé ou Couture.

Le *Scrotum* vû intérieurement, présente une double Poche musculeuse dans chacune desquelles est contenu un Testicule, ce double Sac musculeux est nommé *Dartos*; il est parsemé, tant intérieurement qu'extérieurement, d'une grande quantité de Tissu Cellulaire, ce qui le dispose à nombre de mouvemens, relativement à différentes circonstances.

Chaque *Dartos* en particulier étant

adoſſé à ſon ſemblable, il réſulte de cet adoſſement, une eſpéce de Cloiſon ou de Mediaſtin dans le milieu du *Scrotum*, en ſorte que par ce moyen il n'y a aucune communication entre la cavité de l'un & celle de l'autre.

Des Enveloppes propres aux Testicules.

Nous compterons ici avec tous les Anatomiſtes trois Tuniques propres aux Teſticules, dont la premiere eſt Muſculeuſe; cette membrane eſt compoſée de la réunion de pluſieurs Fibres charnues, dont quelques-unes ſemblent prendre naiſſance du Ligament de *Poupar*, & les autres paroiſſent une continuation de celles du Muſcle petit oblique du Bas-ventre; les unes & les autres ayant formé comme une Gaîne muſculeuſe dont ſe trouvent enveloppés les Vaiſſeaux Spermatiques, viennent s'épanouir en forme de Calotte ſur la partie antérieure & ſupérieure du Teſticule. C'eſt à cette Membrane que l'on a donné, à raiſon de ſa couleur rouge; le nom de Membrane Erythroïde.

La ſeconde Tunique du Teſticule eſt la plus conſidérable, elle eſt nommée

Membrane Vaginale, elle eſt une vraie continuation du Tiſſu Cellulaire dont eſt formée la Tunique Vaginale des Vaiſſeaux Spermatiques.

La troiſiéme Membrane du Teſticule eſt nommée, à raiſon de ſa couleur blanche, Tunique Albuginée, celle-ci non-ſeulement revet tout le Paquet de Vaiſſeaux qui forment le Teſticule, mais encore produit pluſieurs Filamens, leſquels s'inſerent de toute part & en tout ſens, dans les Interſtices de ces mêmes Vaiſſeaux, en maniere d'autant de petites Cloiſons; & en outre cette Membrane ſert à lier, quoique d'une maniere très-lâche, cette partie que nous avons nommée l'Epididime, lequel par ce moyen eſt maintenu dans ſa ſituation naturelle.

Usage des Testicules.

Les uſages du Teſticule ſont de recevoir des Artéres Spermatiques, la matiere Séminale qui doit y être ſéparée, & en même-tems de la perfectionner; enſuite le réſidu du Sang qui n'a été employé, ni à la nourriture du Teſticule, ni à la philtration qui doit s'y faire, eſt repris par les Racines des Veines Sper-

matiques, pour être ensuite charié dans les Veines que nous avons indiquées ailleurs.

Usages des Epididimes.

Les usages des Epididimes sont de recevoir la Semence philtrée & séparée dans le Corps du Testicule, & de la conduire ensuite dans un Canal particulier, afin que par ce moyen elle soit versée dans le Réservoir qui lui est destiné.

Usages du Scrotum.

Le *Scrotum* est destiné à contenir les Testicules, à les défendre contre les impressions trop vives des Agens extérieurs, & par sa Cloison mitoyenne, à préserver l'un des maladies qui peuvent affecter l'autre.

Usages des Enveloppes propres et particulieres aux Testicules.

Les usages des Membranes propres & particulieres aux Testicules, sont en général les mêmes que ceux que nous avons reconnus à leurs Enveloppes communes; mais en particulier, chacune a un usage propre, comme je le dirai ailleurs.

Des

DES CANAUX DÉFÉRENS.

Les Canaux Déférens ſont deux Conduits blancs reſſemblans d'abord à un gros Nerf, dont la cavité approche celle du Tuyau d'une petite Plume à écrire ; leſquels prennent naiſſance de la queue de l'Epididime, ſe portent enſuite de bas en haut pour gagner les Anneaux des muſcles du Bas-ventre, à la faveur deſquels ils pénétrent dans la partie inférieure de la Cavité de l'Abdomen, enveloppés pour lors dans une Gaîne commune avec les Vaiſſeaux Spermatiques ; deſquels ſe ſéparant bien-tôt après, ces deux Conduits font un chemin tortueux de haut en bas, en cotoyant les parties latérales de la Veſſie, & plongent enfin dans la partie inférieure du petit Baſſin, précisément au derriere de la partie inférieure de la Veſſie, où ils ſe joignent d'une maniere particuliere à peu près au voiſinage de ſon Col, en s'ouvrant chacun dans la Véſicule ſéminale voiſine.

USAGES DES CANAUX DÉFÉRENS.

Les uſages des Canaux Déférens ſont, de recevoir des Epididimes la Semence

préparée dans le Teſticule, & de la conduire juſqu'aux Véſicules Séminales dans leſquelles ces Canaux la dépoſent.

Des Vésicules Séminaires.

Les Véſicules Séminaires, autrement dites Séminales, ſont deux petits Sacs Folliculeux ſitués entre l'extrêmité inférieure de l'Inteſtin *Rectum* & la partie voiſine de la Veſſie, écartés par leur extrêmité ſupérieure, & très-rapprochés au contraire par l'inférieure, & dont la ſurface extérieure paroît inégale & boſſuée dans toute ſon étendue.

La ſtructure interne des Véſicules Séminales, eſt telle qu'elle repréſente un grand nombre de petites Véſicules ou de petits Sacs ſéparés en apparence les uns des autres, mais néanmoins entre leſquels il y a une communication bien ſenſible.

Les Véſicules Séminales deviennent de plus en plus petites, à meſure qu'elles approchent du Col de la Veſſie; c'eſt dans cet endroit que leurs extrêmités antérieures ſont placées ſur la Goutiere de la Glande Proſtate où elles percent le Canal de l'Urethre, traverſent la ſubſtance du *Veru-montanum*, & s'ouvrent

enfin aux environs de sa grosse Portion par deux petits Orifices résultans des extrêmités des Canaux Excrétoires des Vésicules.

USAGES DES VÉSICULES SÉMINAIRES.

Les Vésicules Séminales sont destinées à recevoir la Semence que charient dans leur cavité les Canaux Déférens, à la conserver pendant un espace de tems plus ou moins long, & à la conduire enfin quand il en est besoin, dans le Canal de l'Urethre.

DE LA VERGE.

La derniere partie qu'il nous reste à décrire pour terminer l'Histoire des Organes de l'homme destinés à la génération, est la Verge; c'est une partie dont la figure est en quelque sorte Cylindrique, dont la grosseur & la longueur varient dans les différens sujets & dont la situation se trouve constamment à la partie antérieure & inférieure du Pubis, précisément au-dessus du *Scrotum*, sur lequel elle pend plus ou moins.

Nous diviserons la Verge relativement à sa figure, en trois parties, sça-

voir, en Corps qui en eſt la portion l
plus conſidérable, & en deux Extrêmi
tés, dont l'une eſt ſupérieure, nommé
le Principe ou la Racine de la Verge
& l'autre inférieure qui en eſt la Tête.

Afin d'obſerver un ordre dans la de
cription de la Verge, nous conſidére
rons en premier lieu quelles ſont ſes En
veloppes, ſecondement, les parties qu
conſtituent eſſentiellement ſon Corps
& enfin celles qu'il faut regarder comm
Acceſſoires.

Des Enveloppes de la Verge.

Nous diſtinguerons les Envelopp
de la Verge en celles qui lui ſont com
munes, & en celles qui lui ſont propre
les premieres n'étant qu'un allongeme
des Tégumens communs, ſont à quelq
choſe près ſemblables ici à celles du reſ
du Corps; mais il en réſulte vers l'Extr
mité inférieure de la Verge un prolo
gement mobile & particulier, nomm
Prépuce, dont nous ferons mention pl
bas.

Immédiatement au-deſſous des Tég
mens communs de la Verge, nous rem
quons une Membrane qui doit avec r
ſon être regardée comme ſa Tuniq

propre ; celle-ci contient les deux Corps Caverneux & le Canal de l'Urethre, depuis le Gland jusqu'au Pubis ; c'est dans cet endroit qu'elle produit le Ligament Suspensoire de la Verge.

DES CORPS CAVERNEUX.

Les Corps Caverneux sont deux espéces de Canaux plus ou moins longs & plus ou moins gros, proportionnément au volume de la Verge, lesquels sont très-solides extérieurement, mais folliculeux & comme spongieux intérieurement, très-exactement adossés ensemble depuis leur Extrêmité inférieure, jusqu'aux environs de leur principe, où ils s'écartent comme en formant une espéce de Bissurcation, qui représente assez bien la figure de la lettre Y.

Les Corps Caverneux naissent de chaque côté des Branches des Os Ischions & Pubis, se portent de haut en bas, & ayant atteint la Symphise du Pubis, ils s'unissent ensemble au moyen d'un Tissu Filamenteux particulier, qui s'attache à l'un à l'autre, & qui en outre établit une communication de l'un avec l'autre, bien réelle & démontrée.

Chacun des Corps Caverneux peut

être divisé en trois parties ; sçavoir, e[n] Corps & en Extrêmités ; le Corps e[st] est la Portion la plus considérable, qu[i] par son adossement avec celui de so[n] semblable, constitue deux Goutieres dont l'une est supérieure, dans laquell[e] est en partie logée une grosse Veine, & l'autre inférieure beaucoup plus considé[-]rable, laquelle présente une Loge lon-gitudinale à la partie du Canal de l'U-rethre qui lui répond.

Les Extrêmités de chacun des Corps Caverneux, sont distinguées en supé-rieure qui en est le principe, & que nous regardons comme leur Racine, & en in-férieure qui en est la Tête, & qui se ter-mine par une pointe mousse & arrondie, en forme de l'Extrêmité inférieure d'un Doigt. C'est sur l'adossement de ces deux Extrêmités arrondies, que se trouve placé ce Corps Conique qui forme l'Ex-trêmité inférieure de la Verge, auquel les Anatomistes donnent le nom de Gland.

Les Corps Caverneux non-seulement forment la principale partie du volume de la Verge, mais encore leur structure particuliere les rend propre à en occa-sionner la Tension & la Roideur qui dans certains cas lui devient nécessaire.

De l'Urethre et de ses Dépendances.

La troisiéme Partie qui entre essentiellement dans la composition du Corps de la Verge, est nommée l'Urethre ; c'est un Canal Cylindrique & Membraneux, qui s'étend depuis l'Extrêmité retrécie de la Vessie Urinaire, ou depuis son Col, jusqu'à la pointe mousse du Gland, & dont la longueur par conséquent sera toujours proportionnée à celle de la Verge.

La structure de l'Urethre est en partie Membraneuse, & en même-tems en partie Spongieuse. Les Membranes qui composent le Canal de l'Urethre, sont deux en nombre, dont la premiere ou la plus interne, paroît être une véritable continuation de la Tunique intérieure de la Vessie ; & la seconde n'est qu'une expansion du Tissu Cellulaire Commun. Entre ces deux Membranes, nous découvrons un Tissu Spongieux particulier, que nous nommons la substance Spongieuse de l'Urethre, laquelle commence à se découvrir aux environs d'un travers de Doigt de distance de la

Pointe d'un Corps Glanduleux, dont nous parlerons ci-après ; & comme dans cet endroit elle paroît en quelque sorte entassée, on lui donne le nom d'Oignon ou de Bulbe de l'Urethre ; ensuite cette substance s'épanouissant à la circonférence de l'Urethre, elle devient plus déliée & plus rare, & conséquemment moins apparente ; mais étant parvenue à l'Extrêmité inférieure des Corps Caverneux, elle devient si considérable, qu'elle est en état de former ce Corps Conique qui termine la Verge, & que nous connoissons sous le nom de Gland.

Le commencement de l'Urethre est appuyé sur un Corps Glanduleux, nommé la Glande Prostate, cette Glande est formée de l'assemblage de plusieurs autres Glandes, dont les Orifices Excréteurs, au nombre de dix à douze, viennent s'ouvrir au-devant d'une Eminence nommée *Veru-montanum*. Un peu audessus & au-devant de la Glande Prostate, se rencontrent deux autres petits Corps Glanduleux nommés les petites Prostates, dont les Canaux Excréteurs qui sont fort longs, après avoir percé le Tissu Spongieux de l'Urethre, viennent s'ouvrir environ le milieu de ce Canal.

Le Gland eſt un Corps Spongieux de figure Conique, ſitué ſur l'Extrêmité arrondie des deux Corps Caverneux, auxquels il eſt ſimplement adhérent par l'intermede d'une Membrane ſans aucune communication avec eux.

Nous diſtinguerons trois parties au Gland ; ſçavoir, ſon Corps & ſes Extrémités ; le Corps du Gland en fait la partie principale ; il eſt aſſez exactement arrondi, très-liſſe & très-uni. Les Extrémités du Gland ſont diſtinguées en ſupérieure qui eſt la plus élargie, poſée ſur les Corps Caverneux, appellée communément la Baſe du Gland, & à la circonférence de laquelle nous remarquons un Cercle plus éminent que le reſte de ſon étendue, lequel repréſente une eſpéce de Bourlet, c'eſt ce que nous nommons la Couronne du Gland ; dans cet endroit, entre le Prépuce & le Gland, s'accumule une quantité plus ou moins grande de Craſſe, d'une odeur aſſez fœtide ; laquelle réſulte vraiſemblablement d'une humeur philtrée par les Glandes Sébacées qui ſe rencontrent dans cette partie ; cette humeur peut par ſon ſéjour devenir plus ou moins âcre & plus ou moins épaiſſe, d'où vient qu'on la

quelquefois trouvée endurcie comme du Plâtre.

L'Extrêmité inférieure du Gland en est la partie la plus déprimée au Centre ou environ, de laquelle on voit une Ouverture longitudinale qui est l'Orifice externe de l'Urethre ; de la partie inférieure de cette Fente descend un Ligament qui d'une autre part s'attache au Prépuce, c'est ce Ligament que l'on nomme le Frein du Gland.

Il nous reste pour achever la description des parties qui composent essentiellement la Verge, à examiner une Expansion membraneuse & particuliere, nommée Prépuce; c'est une espéce de Calotte ou de Chaperon mobile, destiné à couvrir & à dépouiller alternativement le Gland, cette partie n'est que la continuation des Tégumens communs; lesquels parvenus aux environs de la Couronne du Gland, semblent s'en détacher pour former une espéce de Fourreau au Gland. On observera que la Membrane intérieure du Prépuce se réfléchit pour fournir une Expansion très-fine, dont la superficie extérieure du Gland est exactement recouverte.

Les Muscles de la Verge sont au nom-

bre de quatre, dont deux de chaque côté, distingués en Erecteurs & en Accélérateurs ; les premiers ou les Erecteurs sont attachés d'une part aux Os Ischions, & se rendent ensuite aux Corps Caverneux ; ces Muscles en se contractant, tiennent la Verge tendue. Les Muscles Accélérateurs; naissent du Ligament du Pubis, & s'épanouissent après sur le Bulbe de l'Urethre ; ceux-ci par leur contraction, servent à hâter le cours des liqueurs qui passent dans le Canal de l'Urethre.

Les Vaisseaux qui appartiennent aux différens Organes que nous venons de décrire, sont des Artéres, des Veines & des Nerfs, les uns & les autres ne sont que des petites Branches qui se détachent des Vaisseaux voisins, lesquelles, eu égard à leur situation, ont été distinguées en internes & externes.

DES PARTIES DE LA FEMME SERVANT A LA GÉNÉRATION.

Nous divisons les Parties de la Femme destinées à la génération, en internes & en externes, les premieres sont en grand nombre ; mais il en est une, qui

eſt la Matrice, à laquelle toutes les autres ſe rapportent ; ainſi nous jugeons à propos de commencer le détail que nous nous propoſons de faire de ces différens Organes par celui des Parties qui ont un rapport immédiat avec la Matrice.

De la Matrice et de ses dépendances.

La Matrice eſt un Viſcere ferme, quoique Spongieux, capable de ſe dilater conſidérablement & de reprendre enſuite à peu près ſon premier état, pour la plus grande partie Vaſculeux, ayant la figure d'un Flacon, & dont la ſituation eſt dans le Bas de la Région Hypogaſtrique, entre le *Rectum* & la Veſſie de l'Urine, où il eſt plus ou moins maintenu par des connexions avec les parties voiſines & par ſes Ligamens propres.

Afin de décrire la Matrice avec ordre, nous y diſtinguerons ſon Corps, ſes Extrêmités, ſes Faces & ſes Bords.

La partie la plus ſupérieure & la plus évaſée de la Matrice eſt nommée ſon Fond, la partie inférieure ou la plus déprimée, ſon Col & la portion compriſe entre l'un & l'autre, eſt connue ſous le nom de ſon Corps.

Les Faces de la Matrice ſont diſtinguées en antérieure, qui répond à la Veſſie, & en poſtérieure à l'Inteſtin *Rectum*.

Les Bords de la Matrice ſont l'un à droite & l'autre à gauche.

La Cavité interne de la Matrice ſe rapporte à ſa figure extérieure ; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt triangulaire, beaucoup plus large vers ſon Fond qu'auprès de ſon Col. Les deux Angles ſupérieurs de la Cavité de la Matrice s'abouchent à deux Canaux particuliers, nommés les Trompes de Fallope dont nous allons parler.

La Matrice eſt revêtue extérieurement d'une Expanſion de la vraie Lame du Péritoine, laquelle s'étend au-delà des Bords de la Matrice, pour s'attacher aux parties latérales & intérieures du Baſſin, & former ainſi une Cloiſon tranſverſale, qui ſépare cette Cavité en Cavité antérieure & en poſtérieure ; ce ſont ces deux Expanſions membraneuſes que nous nommons Ligamens Larges de la Matrice ; ſur la partie ſupérieure deſquels ſe voit une Duplicature double, nommée les Ailerons des Ligamens Larges ; c'eſt dans cet endroit que ſe dé-

couvre deux Canaux un de chaque côté, nommés les Trompes de Fallope, lesquelles se terminent de chaque côté aux environs de l'Ovaire, par une Extrêmité Frangée, nommée le Pavillon de la Trompe.

Les Trompes de Falloppe sont deux Canaux Tortueux formés de trois Tuniques, lesquels s'étendent depuis les parties latérales du Fond de la Matrice, jusqu'à deux Corps particuliers que nous nommons Ovaires.

Les Ovaires sont deux Corps blanchâtres, applatis, assez fermes, dont la figure est en quelque sorte ovalaire, placés aux environs des parties latérales du Fond de la Matrice, où ils sont maintenus chacun par un Ligament court qui leur est propre; & en outre, au moyen de la Réduplicature du Péritoine dont nous avons parlé; les Ovaires considérés intérieurement, paroissent contenir un nombre prodigieux de petits Sacs Vésiculeux, que quelques-uns regardent comme autant de Vésicules séparées les unes des autres, mais que je pense être un assemblage d'un million de petits Oeufs, contenant le Germe d'autant d'Individus.

Les seconds Ligamens de la Matrice sont deux Cordons vasculaires qui naissent un de chaque côté de la partie antérieure du fond de la Matrice, descendent ensuite obliquement, & étant parvenus aux Anneaux des Muscles du Bas-ventre, ils sortent à leur faveur de cette Cavité, & viennent se perdre dans l'Epaisseur des grandes Lévres de la Vulve.

Outre les Ligamens particuliers de la Matrice, elle a encore des Connexions exactes avec les parties qui l'avoisinent, comme par exemple, avec le *Rectum*, la Vessie de l'Urine, le Vagin, &c.

Les Vaisseaux de la Matrice sont des Arteres, des Veines & des Nerfs ; les premieres lui viennent des Hypogastriques & de quelques Ramifications des Spermatiques, les Veines reçoivent les mêmes noms & ont à peu près la même distribution; & quant aux Nerfs, ce sont des Filamens, des Nerfs Lombaires, des Sacrés & de l'Intercostal.

Quant aux usages de la Matrice, personne n'ignore qu'elle est destinée à recevoir la Semence de l'homme, à la pousser par sa contraction dans les Trompes de Fallope, à recevoir l'œuf fécondé, à fournir un domicile commode au Fœ-

tus, à l'en chasser par son action propre quand il en est besoin; enfin la Matrice, par la disposition particuliere de ses Vaisseaux, fournit les liqueurs qui doivent s'écouler pendant le tems des Régles.

Les Trompes de Fallope servent à conduire la Semence sur la superficie des Ovaires, ceux-ci à la recevoir, & à contenir les œufs qui doivent en être fécondés; & de rechef, les Trompes reçoivent l'Oeuf après sa fécondation, & le conduisent dans la Cavité de la Matrice.

Les Ligamens larges de la Matrice ont pour usage de la maintenir plus ou moins dans sa situation naturelle, & lui permettent une ascension graduée dans le tems de la grossesse. Quant aux Ligamens ronds, comme ils sont en état de tirer la Matrice de derriere en devant, ils s'opposent par ce moyen à la trop forte compression qu'auroient soufferts les gros Vaisseaux par le Poids de sa Masse, & de ce qu'elle contient dans le tems de la Grossesse.

DES PARTIES EXTERNES DE LA FEMME, DESTINÉES A LA GÉNÉRATION.

Les Parties extérieures de la Femme, ſervant à la génération, ſont le Pénil, la Motte, les grandes Lévres, la grande Fente, les Nymphes, le Clitoris, le Conduit de l'Urétre, l'Orifice externe de la Vulve, les Glandes Proſtates, l'Hymen, les Caroncules Mirtiformes, auxquelles nous ajouterons le Col de la Matrice.

DU PÉNIL.

Nous nommons Pénil la partie ſupérieure de l'Eminence dont nous allons parler ci-deſſous, où l'on trouve pareillement une quantité plus ou moins grande de Poils & beaucoup de Graiſſe.

DE LA MOTTE.

La Motte, ou le Mont de Venus, eſt un Eminence arrondie, placée immédiatement au-deſſus du Pubis, laquelle réſulte principalement d'une

grande quantité de Graiſſe, & dont la ſuperficie ſe trouve dans un Age marqué, garnie de beaucoup de Poils.

Les deux parties ci-deſſus ſervent pour l'ornement & pour la commodité dans les approches.

DES GRANDES LÉVRES.

Les grandes Lévres ſont deux Prolongemens membraneux plus ou moins épais, à raiſon de la quantité plus ou moins grande de Graiſſe qui s'y rencontre, placés longitudinalement à côté l'un de l'autre, depuis le haut du Pubis juſqu'à la partie inférieure d'une grande Fente, qui réſulte principalement de leur préſence.

Les grandes Lévres ſont unies enſemble par leurs Extrêmités, tant ſupérieures qu'inférieures; & ces points d'union, ſe nomment les Commiſſures des grandes Lévres; on apperçoit auſſi ſur ces parties nombre de petits Poils, & l'on découvre dans leur épaiſſeur, quantité de petits grains Glanduleux.

En Ecartant les grandes Lévres l'une de l'autre, on voit que la couleur de la Peau change, & qu'elles ſont rouges

& vermeilles, à peu près comme les Lévres de la Bouche. Par le moyen de ce même Ecartement, nous découvrons d'abord deux parties flottantes & très-rouges, lesquelles sont produites par une Duplicature double de la Peau interne des grandes Lévres; ces deux Duplicatures ont retenues le nom de Nymphes; en second lieu, on apperçoit une grande Fente, au haut de laquelle paroît un petit Corps longuet, nommé le Clitoris; un peu plus bas on découvre une Ouverture plissée en maniere de Sphincter, c'est l'Orifice de l'Urethre; & enfin immédiatement audessous paroît une Ouverture plus grande qui est l'entrée de la Vulve; un peu au-delà de cette entrée, on voit quelquefois une Pellicule membraneuse, nommée Himen, & lorsqu'elle manque, on y apperçoit quatre Tubercules Membraneux, nommés les Caruncules Mirtiformes.

Entre la jonction inférieure des grandes Lévres & l'Ouverture que nous appellons Anus, il y a un petit espace nommé Fourchette.

Les Vaisseaux qui arrosent les différentes parties dont nous venons de par-

ler, ſont des Ramifications des Artéres & Veines Honteuſes, tant internes qu'externes, & leurs Nerfs ne ſont que de petits Filamens qui ſe détachent des Nerfs des parties voiſines.

Je renvoie ce qui concerne l'hiſtoire du Fœtus, qui devroit avoir place dans cet endroit, à celle que j'en ai donné dans le Traité exact de ma Splanchnologie, fondé ſur ce qu'une pareille explication ſeroit hors de la portée des Commençans, pour leſquels ſeuls j'ai pris la peine de faire cet Ouvrage.

Fin de la deſcription abrégée des Viſceres du Bas-ventre.

HISTOIRE SUCCINTE DES VISCERES.

SECONDE PARTIE.

DE LA POITRINE.

LA seconde partie du Tronc est nommée la Poitrine, c'est une espéce de Cage ou de Berceau, dans lequel sont principalement contenus les Organes de la Respiration & de la Circulation; sçavoir, le Cœur & les Poulmons, & dont toute l'enceinte est en partie Osseuse, en partie Cartilagineuse, & en partie Musculeuse & Membraneuse.

Toutes les différentes parties contenantes de la Poitrine, ont été suffisamment détaillées dans les deux premiers Traités de cet Ouvrage; ainsi nous passerons tout de suite à l'examen d'une membrane particuliere, nommée la Pleure, dont se trouve tapissée plus ou moins exactement, toute la Capacité de

la Poitrine, après avoir néanmoins dit deux mots de deux Organes propres aux parties extérieures de la Poitrine, que nous nommons les Mamelles.

DES MAMELLES.

Les Mamelles ſont deux Corps ſemi-ſphériques, plus ou moins éminens, placés ſur les parties antérieures, ſupérieures & latérales du Thorax, l'un à droite & l'autre à gauche.

En examinant avec attention la ſtructure de la Mamelle, on découvre qu'elle eſt eſſentiellement formée de l'aſſemblage de pluſieurs Glandes plus ou moins entaſſées enſemble & comme par Paquets; dans l'intervalle deſquelles, ainſi que dans celui des différens Paquets qui les compoſent; on apperçoit une ſeconde ſubſtance en quelque ſorte Véſiculeuſe, dans laquelle s'accumule une quantité plus ou moins grande de Suc Graiſſeux, d'où dépend en partie le volume plus ou moins conſidérable de la Mamelle, ce Tiſſu Folliculeux eſt produit par l'expanſion Filamenteuſe qui ſe détache de toute la circonférence interne de la Membrane, qui revet immédiatement toute la Maſſe de la Ma-

melle, & qui la fixe plus ou moins aux parties voisines.

De chacune des Glandes qui composent les Mamelles, se détache un Canal Excréteur particulier, & ces différens Canaux se joignant plusieurs ensemble, & s'avançant du Centre de la Mamelle à sa superficie, viennent se rendre dans une espéce de Réservoir nommé le Confluant de la Mamelle, duquel partent huit à dix Tuyaux plus sensibles que les autres, lesquels se portant du dedans au dehors, concourent à la formation du Mamelon.

Sur la superficie extérieure & environ le Centre de la Mamelle, paroît un Cercle plus ou moins rouge, nommé l'Aréole; du milieu duquel se prolonge au dehors un petit Corps plus ou moins long, formé par une Substance Spongieuse, particuliere, qui environne les Vaisseaux Laiteux, dont nous avons parlé ci-dessus; lesquels viennent se terminer à son extrêmité la plus éloignée de la Mamelle, comme par autant de Sphincters, ce petit Corps saillant à raison de sa figure, retient le nom de Mamelon.

Les Vaisseaux des Mamelles sont San-

guins, Nerveux & Laiteux ; les Artéres des Mamelles leur viennent principalement des Mammaires internes & externes, les Veines reçoivent les mêmes noms; les Nerfs sont des petits Filets des Nerfs Costaux ; & quant aux Vaisseaux Laiteux, ce sont principalement ceux qui se découvrent dans l'épaisseur du Mamelon.

La description que nous venons de faire des Mamelles, indique suffisamment quel en doit être l'usage.

De la Cavité de la Poitrine en général.

La Capacité de la Poitrine nommée encore par les Anciens, à raison de sa situation, Ventre Moyen, s'étend depuis la partie inférieure du Col, ou ce qui est le même depuis le haut du Sternum jusqu'au Diaphragme; elle est beaucoup plus spatieuse en bas & sur les côtés, qu'en haut & en devant ; & parmi les différens Organes qui s'y rencontrent, il est une Membrane, que nous nommons la Pleure, dont nous allons premiérement donner la description, afin de pouvoir faire sentir plus aisément qu'elle est la véritable figure de la Cavi-

té

té de la Poitrine, lorſque toutes les parties qu'elle contient, ſont encore dans leur ſituation naturelle.

De la Plevre.

Toute la Cavité de la Poitrine ſe trouve plus ou moins exactement tapiſſée d'une Membrane aſſez ſemblable à celle que nous avons nommé ailleurs le Péritoine, & que nous nommons ici la Plevre, à laquelle nous conſidérerons deux Faces, dont l'une eſt interne, liſſe, unie, & continuellement humectée d'une eſpéce de Roſée, & l'autre externe, Cellulaire & Filamenteuſe, au moyen de laquelle elle eſt plus ou moins ſolidement attachée, tant à la circonférence de la Parois intérieure de la Poitrine, qu'à la ſurface extérieure des parties qui y ſont contenues; ainſi nous pouvons conſidérer deux parties à la Plevre, ſçavoir, ſa Lame propre & ſon Tiſſu Cellulaire.

La Plevre conſidérée en général, repréſente deux eſpéces de Sacs ou de Poches en forme de deux Veſſies, placées l'une à droite & l'autre à gauche de la Cavité de la Poitrine; en ſorte qu'il

y a deux Plevres, lesquelles étant adossées l'une à l'autre, forment par cet Adossement une Cloison, dont nous parlerons plus bas, à laquelle on donne le nom de Médiastin; mais comme la Plevre gauche est moins grande que la droite, il doit arriver nécessairement que la Cloison n'occupera pas exactement le milieu de la Poitrine, mais quelle sera inclinée du côté gauche; & en outre que la Cavité droite de la Poitrine, sera plus spatieuse que la gauche.

La Plevre fournit plusieurs Expansions Membraneuses aux parties renfermées dans la Poitrine; car sans parler du Médiastin, elle concourt à la formation du Pericarde, fournit la Tunique extérieure du Poumon, la Membrane commune de tous les Vaisseaux renfermés dans la Poitrine, &c.

Les Vaisseaux de la Plevre sont très-déliés & lui sont fournis par les Artéres, les Veines & les Nerfs Intercostaux.

Le principal usage de la Plevre est de tapisser la Cavité de la Poitrine, & en outre de fournir une Tunique commune à toutes les parties qui s'y trouvent renfermées.

DU MÉDIASTIN.

Il eſt aiſé de comprendre par ce qui vient d'être dit, que le Médiaſtin eſt une Cloiſon Membraneuſe réſultant de l'adoſſement des deux Plevres, laquelle ſépare le côté droit de la Poitrine d'avec le gauche ; de maniere néanmoins que ſe portant obliquement de haut en bas, en approchant de la Cavité gauche de la Poitrine, cette derniere eſt moins ſpatieuſe que la droite.

Nous obſerverons pluſieurs Ecartemens au Médiaſtin, d'abord il y en a un ſupérieurement & antérieurement pour loger le Thymus, un ſecond en devant pour le Pericarde, un troiſiéme plus intérieurement pour le paſſage de l'Oeſophage ; enfin tout-à-fait en arriere, paroît un quatriéme Ecartement pour le paſſage de l'Aorte & du Canal Thorachique.

Le Médiaſtin reçoit ſes Vaiſſeaux de ceux qui fourniſſent aux parties voiſines ; & quant à ſes uſages, ils ſont évidens par la deſcription qui vient d'en être faite.

Du Thymus.

Le Thymus eſt une Glande molaſſe, ſpongieuſe, très-ſenſible & très-conſidérable dans le Fœtus, mais fort peu apparente dans les ſujets avancés en Age, ſituée dans la Duplicature du Médiaſtin à la partie antérieure & ſupérieure de la Poitrine, & à laquelle juſqu'ici on n'a reconnu aucun uſage déterminé.

Les Vaiſſeaux Sanguins du Thymus, ſont des diſtributions des Souclavieres, les Nerfs ſont quelques Filets qui ſe détachent de ceux qui ſe diſtribuent dans les parties voiſines.

Du Pericarde.

Le Pericarde eſt un Sac Membraneux, de figure conique, placé antérieurement dans l'Ecartement des deux Lames du Médiaſtin, deſtiné à contenir le Cœur & ſes Dépendances, attaché ſupérieurement à la baſe des gros Vaiſſeaux, inférieurement au Diaphragme, & latéralement de chaque côté au Médiaſtin.

Nous obſervons trois parties au Pericarde, ſçavoir, ſa Baſe, ſa Pointe & ſon Corps; la Baſe en eſt l'Extrêmité inférieure, par laquelle il eſt adhérent au Diaphragme; la Pointe en eſt la ſupérieure, laquelle eſt adhérente aux gros Vaiſſeaux; enfin le Corps du Pericarde eſt tout ce qui eſt compris entre l'une & l'autre.

Le Pericarde eſt communément diviſé en deux Faces, l'une interne, liſſe, unie & gliſſante, au moyen d'une Séroſité en forme de Roſée, dont elle eſt continuellement humectée, & celle-ci répond au cœur; l'autre Face du Pericarde eſt Celluleuſe & comme Folliculeuſe, au moyen du Tiſſu Cellulaire dont elle eſt exactement parſemée.

La ſtructure du Pericarde, ſuivant quelques-uns, réſulte d'une double Membrane, & au ſentiment de quelques autres, d'une ſeule; quant à ſes Vaiſſeaux, ils émanent de quelques Diſtributions des Vaiſſeaux voiſins, & ſont nommés en général Vaiſſeaux Pericardins.

Le premier & le principal uſage du Pericarde, eſt de ſervir de Capſule &

d'Enveloppe au plus précieux de tous les Viſceres, c'eſt-à-dire au Cœur.

Du Cœur.

Le Cœur, le plus noble & le plus reſpectable de tous les Viſceres, duquel tous les Mouvemens & les fonctions variées de notre Machine dépendent eſſentiellement, eſt un double Muſcle ſitué à la partie antérieure, moyenne, & tant ſoit peu latérale gauche de la Poitrine, ſuſpendu pour ainſi dire dans ſa ſituation, au moyen de quatre gros Vaiſſeaux qui ſe rencontrent à ſa Baſe, & exactement enveloppé avec ſes Dépendances dans le Sac particulier que nous avons nommé Pericarde.

Afin de détailler avec ordre tout ce qui concerne le Cœur, Nous obſerverons, 1°. ſa figure, 2°. ſa ſubſtance, 3°. l'ordre de ſes Fibres, 4°. ſes Cavités, 5°. ſa Cloiſon, 6°. ſes Oreillettes, 7°. les Vaiſſeaux qui ſont à ſa Baſe, 8°. ſes Valvules, 9°. ſes Vaiſſeaux propres, 10°. ſes Adhérences, 11°. enfin ſes uſages.

La figure du Cœur repréſente une

Piramide renversée, c'est-à-dire, dont la Base est en haut & la Pointe en bas ; mais comme le Cœur est situé dans une direction un peu oblique, il suit que sa Base est plus à droite qu'à gauche, & que sa Pointe est principalement tournée du côté gauche, & répond aux environs de la sixiéme des vraies côtes.

Le Cœur étant considéré comme un Viscere Musculeux, il suit que sa substance est pour la plus grande partie Charnue ; je dis pour la plus grande partie, car comme les Fibres Charnues doivent ici, ainsi que par-tout ailleurs, se terminer par des Extrêmités Tendineuses ou Aponévrotiques ; il est évident que la substance du Cœur doit être regardée comme étant en partie Charnue, & en partie Tendineuse ou Aponévrotique ; aussi observe-t-on & même d'une maniere très-sensible, dans la Parois intérieure du Cœur, & singulierement aux environs de sa Base, nombre de Tendons & quantité d'Aponévroses flottantes dont nous parlerons ci-dessous.

La disposition particuliere des Fibres du Cœur mérite une attention singu-

liere, si l'on veut être parfaitement instruit de l'ordre qu'elles gardent dans leur arrangement ; en effet l'on observe qu'en général elles sont toutes courbées principalement en deux manieres, sçavoir les unes, de façon qu'elles forment un Arc, & les autres un Angle ; ce sont les Angles de ces dernieres qui forment principalement la Pointe du Cœur, & les unes & les autres par leurs Extrêmités écartées en constituent la Base.

En examinant l'intérieur du Cœur, nous y découvrons deux Cavités séparées l'une de l'autre par une Cloison mitoyenne, auxquelles on donne communément le nom de Ventricules du Cœur, lesquels nous distinguerons en droit & en gauche ; le premier est beaucoup plus large & plus spatieux que le Ventricule gauche ; mais aussi, les Parois de celui-ci sont beaucoup plus épaisses & plus fortes que celles du Ventricule Droit.

Après avoir ouvert longitudinalement les Ventricules du Cœur, on y découvre un arrangement merveilleux de Fibres charnues, digne de toute notre admiration ; en effet, leur disposi-

tion eſt telle qu'en ſe croiſant en mille manieres différentes, elles repréſentent une quantité prodigieuſe de mailles, & ſe terminent enſuite par des Extrêmités Tendineuſes, dont la plûpart réunie enſemble, forment des Cordons Tendineux très-ſenſibles, leſquels viennent ſe rendre & s'attacher au Bord inférieur de pluſieurs Pellicules flottantes, dont la Baſe du Cœur ſe trouve environnée intérieurement, & qui portent le nom de Valvules Triglochines. Les différens Paquets Fibreux, dont réſultent les Tendons ci-deſſus, ſont nommés Colomnes charnues du Cœur.

Nous obſerverons encore, avant que d'abandonner la ſtructure intérieure du Cœur, une ſéparation mitoyenne, entre le Ventricule droit & le Ventricule gauche; laquelle pour cette raiſon, peut être nommée la Cloiſon des Ventricules du Cœur; elle réſulte du concours & de l'aſſemblage d'un grand nombre de Fibres charnues appartenant aux deux Ventricules, mais principalement au Ventricule gauche.

Aux environs de la Baſe du Cœur extérieurement, nous obſerverons deux

eſpéces de Sacs en partie charnus, & en partie membraneux, nommés les Oreillettes du Cœur; l'une de ces Oreillettes répond & s'ouvre dans le Ventricule droit & l'autre dans le gauche; la premiere eſt beaucoup plus ſpatieuſe & plus ample que l'autre, cette derniere méritant à peine ce nom, puiſqu'elle ne forme qu'une petite Appendice, ainſi qu'il ſera aiſé de s'en convaincre par le coup d'œil; mais il ſeroit plus raiſonnable de donner le nom d'Oreillette gauche du Cœur, à un grand Sac membraneux qui réſulte des Branches de la Veine Pulmonaire; quoiqu'il en ſoit, nous obſerverons que les deux Oreillettes ſont l'Aboutiſſant & le Réſervoir de deux gros Troncs veineux, ſçavoir, la droite de la Veine Cave, & la gauche de la Veine Pulmonaire,

Outre les Ouvertures Auriculaires que nous venons de citer, dont chacune répond à l'un des Ventricules du Cœur, nous en remarquerons encore deux autres que nous nommerons Artérielles, dont l'une appartient au Ventricule gauche, & qui eſt la naiſſance de l'Artére Aorte, & l'autre au Ventricule

droit, qui eſt le principe de l'Artére Pulmonaire.

Aux environs de la circonférence interne de la Baſe du Cœur, & aux embouchures dont nous venons de parler, ſe remarquent des Pellicules flottantes, nommées les Valvules des Ventricules du Cœur, dont les unes ſont deſtinées pour le Ventricule droit, & les autres pour le Ventricule gauche; & comme les unes & les autres ſe rencontrent, tantôt à l'entrée des Ouvertures Auriculaires, & tantôt à celles des Orifices Artériels, elles ſont nommées en général Valvules Veineuſes, & Valvules Artérielles; les premieres ſont nommées Valvules Triglochines, ou Tricuſpides, il y en a trois dans le Ventricule droit, & deux dans le gauche; les unes & les autres permettent au Sang d'entrer librement dans les Ventricules du Cœur, mais s'oppoſent à ce qu'il en puiſſe ſortir par le même chemin.

Les Valvules de la ſeconde eſpéce, ſont nommées Valvules Semi-lunaires, ou bien encore Valvules Sigmoïdes; celles-ci ſont au nombre de trois dans chaque Ventricule, & permettent au

Sang d'en ſortir ; mais l'empêchent de rétrograder, ou de rentrer dans les Ventricules par la même route.

A part les Vaiſſeaux dont nous venons de parler, nous en remarquerons encore qui ſont propres au Cœur ; leſquels ſerpentant d'abord d'une maniere particuliere à la circonférence de ſa Baſe, ont été nommés pour cette raiſon, Vaiſſeaux Coronaires du Cœur ; ces Vaiſſeaux ſont Artériels & Veineux, les premiers naiſſent de l'Aorte, & les Veines qui en réſultent, vont ſe dégorger dans la Cavité des ventricules & dans celle des Oreillettes ; quant aux Nerfs du Cœur, ils lui ſont fournis par le Plexus Cardiaque.

Il eſt évident que l'uſage du Cœur, eſt d'entretenir le Mouvement, le jeu, & les Fonctions de toutes les parties du Corps, au moyen de la Circulation du Sang, dont il eſt le principal Organe.

Du Poumon.

Le Poumon, ou ce qui eſt le même les Poumons, eſt un Viſcere très-conſidérable en volume, & cependant très-

léger, placé dans la Cavité de la Poitrine, dont il occupe la plus grande partie, & dans laquelle néanmoins il a la liberté de s'étendre & de se gonfler considérablement selon le besoin.

Comme nous avons observé ci-devant que la Cavité de la Poitrine est tapissée par deux Sacs membraneux, ou par le moyen de deux Plevres, dont l'une occupe le côté droit, & l'autre la partie latérale gauche de la Poitrine; nous remarquerons à présent que le Poumon logé dans la Cavité de ces deux Sacs membraneux, doit être distingué en deux parties générales, sous le nom de Poumon droit & de Poumon gauche; & comme la Cavité gauche de la Poitrine est moins spatieuse que la droite, il suit nécessairement que le Poumon gauche aura un moindre volume que le droit, aussi divise-t-on le Poumon gauche tout au plus en deux Lobes, & au contraire le droit en trois Lobes, ou en deux Lobes & demi.

La structure du Poumon étant pour la plus grande partie Vasculeuse, nous rencontrons dans sa composition un nombre prodigieux de Vaisseaux de tout

genre, & en outre une grande quantité de tuyaux particuliers, dont la Masse du Poumon est essentiellement formée, & auxquels, à raison de leur usage qui est de livrer continuellement passage à l'air, on donne le nom de Vaisseaux Aériens; ces derniers Vaisseaux ne résultant que des divisions & subdivisions multipliées à l'infini, d'un Canal commun à l'un & l'autre Poumon, lequel Canal porte le nom de Trachée-Artére; il est nécessaire, avant que d'aller plus loin, de faire une exposition de la structure particuliere de la Trachée-Artére,

La Trachée-Artére est un long Canal, en partie Cartilagineux, & en partie Ligamenteux & Membraneux, situé longitudinalement, à la partie antérieure & moyenne du Col, depuis l'Eminence qui porte le nom de Pomme d'Adam, jusqu'à l'entrée de la Poitrine.

Nous diviserons la Trachée-Artére en trois parties; sçavoir, en supérieure, en moyenne & en inférieure; la premiere qui en est la Tête, est formée par le Larinx, dont je renvoie la description au lieu de celle des parties de la Bouche. La seconde partie de la Tra-

chée-Artére, & qui en comprend la principale portion, eſt regardée comme ſon Corps; enfin la troiſiéme ou la portion inférieure de la Trachée-Artére, conſiſte en deux Branches qui réſultent de ſa premiere Bifurcation, & qui ſont les deux Troncs propres à chacune des portions générales du Poumon.

Le Corps de la Trachée-Artére, dont nous parlons ici principalement, eſt un Canal commun plus ou moins large, formé eſſentiellement par pluſieurs Segmens de Cercle poſés à peu près en droite ligne les uns ſur les autres, & maintenus enſemble au moyen d'autant de petits Ligamens Circulaires interpoſés dans l'intervalle qui ſe rencontre entre chacun d'eux en particulier.

Il faut obſerver que chaque Cercle Cartilagineux n'étant pas achevé poſtérieurement, mais repréſentant chacun en particulier une eſpéce de Croiſſant, dont le vuide ſe trouve rempli au moyen d'une Membrane Ligamenteuſe, qui regne longitudinalement dans toute l'étendue du Canal Trachéal, il ſuit que la Trachée-Artére doit avoir moins de ſolidité du côté qu'elle répond à l'Oeſo-

phage, que dans tout le reſte de ſa circonférence.

La Trachée-Artére eſt tapiſſée intérieurement par une Membrane très-fine, mais en même-tems très-ſenſible, puiſque l'approche du moindre Corps étranger occaſionne une irritation ſi forte, que le malade eſt dans un état de ſuffocation par la toux violente qui ne manque pas de ſurvenir auſſi-tôt, juſqu'à ce que par les forts mouvemens qui ſe font alors dans cette partie, il ſoit expulſé au dehors.

Extérieurement nous découvrons ſur la Trachée-Artére une Membrane qui revet toutes les parties qui la compoſent, laquelle lui eſt fournie par la Membrane commune des parties muſculeuſes voiſines.

Après avoir donné une idée ſuperficielle de la Trachée-Artére, il ſera beaucoup plus facile de comprendre quelle eſt la ſtructure des Poumons, qui dépend principalement, comme il a été dit ci-deſſus, des diviſions & ſubdiviſions multipliées de celle-ci ; ainſi nous obſerverons que la Trachée-Artére proprement dite, de ſon entrée dans la Cavité de la

poitrine, se divise d'abord en deux Troncs principaux, dont l'un se porte à droite & l'autre à gauche ; chacun d'eux se divisant de rechef en son particulier, & se subdivisant ensuite en un million de manieres différentes, à mesure qu'il se porte de haut en bas, forme enfin par ce nombre prodigieux de divisions & de subdivisions, la plus grande partie de la Masse pulmonaire.

Nous remarquerons premiérement que les Cerceaux Cartilagineux qui forment les Tuyaux Bronchiques (car c'est ainsi que se nomment les divisions & subdivisions de la Trachée-Artére) sont brisés en plusieurs endroits ; en sorte qu'ils sont faits de la réunion de plusieurs Segmens de Cercle unis les uns avec les autres, au moyen de quantité de petites portions ligamenteuses.

Secondement, nous observerons que ces portions Cartilagineuses perdent de leur consistence à mesure qu'elles se subdivisent, de maniere que vers leurs dernieres Extrêmités Capillaires, elles ne conservent que la consistence Membraneuse, & qu'elles forment autant de petites Vessies auxquelles on donne le nom

de Véficules pulmonaires, lefquelles font plus ou moins entaffées enfemble comme par Paquets, ayant une exacte communication entr'elles, fans en avoir aucune immédiate avec celles qui forment les Paquets Véficulaires voifins; l'on donne communément le nom de Lobule à chacun de ces Faifceaux Véficuleux pris féparément.

Il faut obferver en troifiéme lieu, que tous les Paquets Celluleux, de l'affemblage defquels réfulte toute la Maffe pulmonaire, font liés les uns avec les autres d'une maniere très-lâche, au moyen d'un Tiffu Cellulaire particulier, auquel, à raifon de fa fituation, on a donnné le nom de Tiffu Inter-Lobulaire, ce Tiffu que nous pouvons regarder comme Cotoneux, eft obligé de s'affaiffer lors du gonflement des Véficules pulmonaires, lequel arrive dans le tems de l'Infpiration; & au contraire dans celui de l'expiration par fon reffort & fon elafticité naturelle; il peut comprimer plus ou moins ces mêmes Véficules, & fe remettre dans fon premier état.

Les Poumons à part, l'Artére &

Veine Pulmonaires, dont nous avons fait mention ailleurs, ont encore leurs Vaisseaux propres & particuliers, nommés Artére & Veine Bronchiques ; la premiere vient du Tronc de l'Aorte, & la Veine va se rendre dan la Veine Cave.

Les Nerfs du Poumon lui sont fournis par le Plexus Pulmonaire.

Tout cet Appareil que nous venons de développer, se trouve exactement contenu dans une Membrane commune, résultant d'une véritable Expansion de la Plevre.

Personne n'ignore que le principal usage du Poumon, est de permettre l'entrée & la sortie alternative de l'air qui doit parcourir toute l'étendue de sa substance, & par conséquent il est l'organe immédiat de la Respiration.

Quoiqu'il semble que j'aurois dû placer ici la description de l'Oesophage & celle du Canal Thorachique, comme étant des parties contenues dans la Poitrine ; néanmoins j'ai pensé qu'afin de ne pas déranger l'ordre de la démonstration, il convenoit mieux de décrire le premier immédiatement après le Ven-

tricule, & l'autre après les Veines Lactées; c'eſt pourquoi je renvoie pour ce qui regarde l'Oeſophage à la page 40. & pour le Canal Thorachique à la page 33.

Fin de la Deſcription des Viſceres de la Poitrine.

HISTOIRE SUCCINTE DES VISCERES.

TROISIÉME PARTIE.

DE LA TESTE.

LA Tête considérée avec raison comme la premiere & la principale partie du Corps humain, dans laquelle se rencontrent non-seulement les Organes des Sens externes, mais encore qui renferme l'Organe des Organes, c'est-à-dire le Cerveau, & qui par conséquent doit être regardée comme le premier Domicile de l'Ame, est une Eminence plus ou moins arrondie, placée à la partie supérieure du Tronc, & sur une Colomne Osseuse où elle peut se mouvoir avec beaucoup de facilité.

La Tête est ordinairement divisée en deux parties générales, sous le nom de Crâne & de Face, le Crâne qui en est la partie la plus considérable, est une Boëte Osseuse destinée à contenir & à

défendre le Cerveau, le Cervelet, la Moëlle Allongée, le principe de tous les Nerfs, &c.

La seconde partie de la Tête comprend la Face, celle-ci contient les cinq Sens externes, elle est communément divisée en trois parties; sçavoir, en supérieure qui est le Front, en moyenne nommée la Mâchoire supérieure, & en partie inférieure qui retient le nom de Mâchoire inférieure.

Nous ne nous arrêterons point à examiner la Structure particuliere des Enveloppes communes du Crâne, ni les particularités des piéces Osseuses qui entrent dans sa composition, m'étant suffisamment étendu sur toutes ces Matieres dans mes Traités précédens où elles ont dû avoir lieu; ainsi je passerai tout de suite à l'examen des Enveloppes immédiates du Cerveau, qui sont la Dure & la Pie Mere.

De la Dure Mere.

La Dure Mere est la premiere partie qui se présente, la Calotte du Crâne ayant été enlevée, c'est un Tissu très-serré & un Entrelassement difficile à dé-

velopper de quantité de Fibres Tendineuſes, Nerveuſes, Aponévrotiques, Ligamenteuſes, &c. de l'arrangement deſquelles réſultent les deux Lames qui compoſent la Dure Mere.

La Dure Mere doit être conſidérée, ou par rapport au Crâne, ou par rapport au Cerveau; dans le premier cas, nous obſerverons que la Dure Mere tapiſſe très-exactement toute la Parois intérieure de la Cavité du Crâne, qu'elle en garnit toutes les Eminences, en recouvre les Aſpérités, & en rend les endroits inégaux & raboteux, très-liſſes & très-unis; en outre, qu'elle eſt très-adhérente dans tous ces différens endroits, & qu'elle a encore des adhérences particulieres & très-fortes dans tous les endroits qui répondent aux Sutures, & qu'enfin c'eſt aux dépens de la Lame externe de la Dure Mere que ſe font toutes ces liaiſons, laquelle fournit encore pluſieurs prolongemens, qui ſortant du Crâne, vont ſe diſtribuer dans d'autres parties.

Si nous examinons la Dure Mere par rapport au Cerveau, nous obſerverons que ſa Lame interne, indépendamment de l'externe, forme trois Replis ou trois

Duplicatures particulieres dont nous allons parler.

Le premier Repli de la Lame interne de la Dure Mere qui eſt le plus conſidérable des trois, eſt nommé à raiſon de ſa figure la faulx ; il s'étend longitudinalement, en ſéparant le Cerveau en deux parties Latérales égales, depuis l'Apophiſe *Criſta Galli* de l'Os Ethmoïde, juſqu'aux environs de la partie moyenne & interne de l'Os Occipital ; où il ſemble venir s'attacher à un ſecond Repli diſpoſé en maniere d'une Cloiſon Voutée, lequel pour cette raiſon ſe nomme la Tente du Cervelet ; ce ſecond Repli ſoutient la Maſſe poſtérieure & inférieure du Cerveau, qui ſans cela eut trop fortement peſé ſur le Cervelet, & auroit indubitablement dérangé ſes fonctions. Enfin la troiſiéme Duplicature de la Lame interne de la Dure Mere eſt la plus petite, elle regne le long de la partie inférieure, interne & moyenne de l'Occipital, & ſépare le Cervelet en deux parties latérales égales.

A part les trois Duplicatures internes de la Dure Mere, il s'en rencontre encore de plus petites, telles ſont, par exemple, celles des parties Latérales de

la

la Scelle Turcique du Sphénoïde, telles sont encore celles qui se rencontrent sur le Bord supérieur des fentes Orbitaires supérieures.

Les Allongemens ou les Productions internes de la Dure Mere, différent essentiellement des Replis dont nous venons de parler, en ce que ces derniers ne sont formés que par sa Lame interne, pendant que les Allongemens externes dépendent de ses deux Lames en même-tems.

Les Expansions externes de la Dure-Mere sont en si grand nombre, qu'il est impossible de le déterminer; en effet, autant nous pouvons observer de distributions Nerveuses dans toute l'étendue du Corps humain, autant il y a de Gaînes particulieres de la Dure-Mere destinées à les envelopper, en outre la Dure-Mere fournit plusieurs Allongemens destinés à tapisser des Cavités voisines de la Tête, comme nous le dirons ailleurs.

Il nous reste, pour achever la description de la Dure-Mere, à examiner les Vaisseaux qui se distribuent dans sa substance, de même que ses usages.

Les Vaisseaux de la Dure-Mere sont Sanguins & Nerveux, les premiers sont

des Artéres, des Veines & des Sinus; les Nerfs y font en très-petite quantité, & ne font que quelques Filets qui fe détachent de la cinquiéme paire & quelques-uns de la huitiéme.

Les Artéres de la Dure Mere font trois principales, diftinguées en antérieure, moyenne & poftérieure; l'antérieure eft la plus petite, la moyenne eft la plus confidérable, & toutes les deux font des diftributions de la Carotide externe; quant à l'Artére poftérieure de la Dure Mere, elle lui eft fournie par l'Artére Vertébrale, les Veines qui répondent à ces Artéres, fouffrent les mêmes divifions & retiennent les mêmes dénominations.

Les Sinus de la Dure Mere font des efpéces de Réfervoirs Veineux dans lefquels viennent fe dégorger un grand nombre de Veines; les Anciens ne connoiffoient que quatre Sinus, fçavoir, le Longitudinal, qui regne tout le long du Bord fupérieur de la faulx, les deux Latéraux qui fe rencontrent le long des parties latérales de la Tente du Cervelet adhérentes à l'Os Occipital, & enfin l'Aboutiffant ou la Réunion de ces trois Sinus, nommé le Preffoir *d'Herophile*,

mais les Modernes, & principalement Mr. *Winslow* en reconnoissent nombre d'autres, comme nous le dirons ailleurs.

Les usages de la Dure Mere sont suffisamment démontrés par l'Exposition qui vient d'en être faite.

De la Pie-Mere.

La seconde Membrane du Cerveau, & par laquelle il est immédiatement enveloppé, est nommée la Pie-Mere ; c'est une Membrane fine, mince & déliée, composée de deux Lames, dont l'extérieure est extrêmement fine & transparente, & c'est pour cette raison qu'elle est nommée Membrane Arachnoïde, celle-ci se borne à recouvrir la Superficie du Cerveau, mais la seconde qui a un peu plus de consistance, non-seulement revêt immédiatement le Cerveau, mais encore s'insinue par un grand nombre de Duplicatures dans toutes les Anfractuosités du Cerveau, & en suit exactement tous les différens Circuits.

Du Cerveau en général.

Après avoir enlevé la Dure & la Pie-Mere, nous découvrons une Grosse Masse Glanduleuse, d'une consistance

médiocrement ferme, parsemée d'un grand nombre de Ramifications Sanguines, lesquelles serpentent dans un ordre admirable sur toute l'étendue de sa surface, c'est cette partie que nous nommons le Cerveau.

La figure du Cerveau considérée en général, répond assez à celle de la Cavité du Crâne qui lui sert de Domicile, & toute sa superficie extérieure paroît d'abord comme un assemblage multiplié de plusieurs Contours formés par des petits Intestins; c'est à ces différens Circuits que les Anatomistes donnent le nom d'Anfractuosités du Cerveau.

Le Cerveau est communément divisé en trois parties, sous les noms de Cerveau, proprement dit, de Cervelet & de Moëlle Allongée; nous allons examiner ces trois parties successivement en commençant par le Cerveau.

Le Cerveau, au premier coup d'œil, paroît d'abord représenter une espéce de sphere; mais un peu d'attention nous démontre qu'il n'est formé que de deux quarts de Sphere adossés l'un contre l'autre, & séparés seulement par la présence de la Faulx, chacun desquels est divisé en trois parties sous le nom de Lobes,

diſtingués en antérieur, moyen & poſtérieur.

Du Cerveau en particulier.

Afin de détailler avec ordre les particularités du Cerveau; nous examinerons en premier lieu quelle eſt ſa ſubſtance, ſecondement, quelles ſont ſes différentes parties; troiſiémement, les Cavités qu'on y doit obſerver; quatriémement, enfin les Vaiſſeaux qui s'y diſtribuent.

La Subſtance du Cerveau, ſelon le ſentiment univerſellement reçu, eſt pour la plus grande partie Glanduleuſe, de ſorte que toute la Maſſe conſidérable de ce Viſcere, réſulte du concours & de l'aſſemblage d'un nombre infini de petits Corps Glanduleux, qui tous entaſſés enſemble, forment une Subſtance plus ou moins épaiſſe & dont la couleur eſt griſâtre, laquelle non-ſeulement revet toute l'étendue extérieure du Cerveau, mais encore en accompagne plus ou moins exactement tous les Contours & toutes les différentes Anfractuoſités, à la formation deſquelles elle concourt pareillement; cette Subſtance eſt nommée Corticale, ou bien encore à raiſon de ſa couleur, Subſtance griſâtre

ou enfin Subſtance Cendrée du Cerveau.

Au-deſſous & dans l'épaiſſeur de cette premiere ſubſtance, nous en diſtinguons une ſeconde très-blanche à laquelle pour cette raiſon on donne le nom de Subſtance Blanche, ou à cauſe de ſa conſiſtance, celui de Subſtance Médullaire; cette ſeconde Subſtance réſulte d'un nombre infini de petits Paquets très-déliés, formés par le Concours des Canaux Excrétoires des Glandes, dont eſt formée la Subſtance Corticale.

En écartant les deux quarts de Sphere du Cerveau, on apperçoit un Corps blanchâtre, nommé le Corps Calleux, ſur le milieu duquel paroît une Ligne longitudinale en forme de Raphé, à laquelle vient aboutir de chaque côté nombre de Fibres Médullaires, en continuant le même écartement, on découvre de chaque côté une Convexité blanche, nommée la Voute Médullaire; cette Voute eſt le Plancher des deux grands Ventricules, lequel étant enlevé ſans intéreſſer le Corps Calleux, laiſſe appercevoir deux Cavités ſéparées l'une de l'autre, par une Cloiſon Médullaire attachée à la Face interne du Corps Cal-

leux, laquelle eſt nommée *Septum lucidum*, immédiatement au-deſſous & toujours dans le milieu, paroît une Voute Médullaire, laquelle ſe terminant par trois Péduncules, dont l'un eſt antérieur qui eſt le plus gros, & deux latéraux & poſtérieursplus petits, a reçue le nom de Voute à trois Piliers.

Après avoir renverſé en arriere toutes les parties que nous venons de décrire, on découvre la Cavité des deux Ventricules, & l'on y apperçoit premiérement une Membrane Vaſculaire très-fine, nommée le *Plexus Choroïde*, dont toutes les Parties qui s'y trouvent renfermées, ſont plus ou moins exactement tapiſſées, après l'avoir enlevée avec précaution, on apperçoit quatre paires d'Eminences, dont les deux plus antérieures ſont les Corps Canelés, les deux d'après ſont les Couches des Nerfs Optiques; les quatre autres ſont plus petites, & portent en général le nom de Tubercules Quadrijumeaux, deux antérieurs & deux poſtérieurs, ſur le haut deſquels paroît la Glande Pineale.

Sous les Couches des Nerfs Optiques, à la faveur d'un léger écartement, l'on voit un Canal Triangulaire, c'eſt le troi-

fiéme Ventricule, ce Canal s'ouvre antérieurement dans une Ouverture nommée *Infund.bulum* ou Antonoir, lequel répond à la Glande Pituitaire logée sur la Scelle Turcique du Sphenoïde, & postérieurement ce même Canal s'ouvre dans une Ouverture commune qui conduit au quatriéme Ventricule.

Toutes les Fibres Médullaires répandues dans l'épaisseur des deux portions générales du Cerveau, se réunissant environ sa base, constituent deux gros Cordons Médullaires qui concourent à la formation de la Moëlle Allongée.

DU CERVELET.

La seconde portion du Cerveau est le Cervelet, ou le petit Cerveau, lequel est situé postérieurement sous la Tente du Cervelet, logé pour la plus grande partie dans les Fosses postérieures & inférieures de l'Occipital, & dont la Substance est beaucoup plus ferme que celle du Cerveau proprement dit.

La surface du Cervelet est beaucoup plus unie que celle du Cerveau, l'on y découvre aucun Sillon ni Anfractuosité, mais seulement une Membrane qui la re-

couvre, & qui résulte d'une Expansion du *Plexus Choroïde.*

En pénétrant légérement dans la Substance du Cervelet, on apperçoit d'abord la portion postérieure de la Moëlle allongée.

Depuis les Tubercules Quadrijumaux jusqu'à la division du Cervelet, regne une Cavité oblongue qui se termine comme le Bec d'une Plume taillée pour écrire, c'est pour cette raison qu'elle a le nom de *Calamus Scriptorius*; toute cette Cavité considérée en général, forme le quatriéme Ventricule.

Le Cervelet ainsi que le Cerveau, se termine par deux Faisceaux Médullaires qui portent ici le nom de Péduncules du Cervelet, & qui concourent de même à la formation de la Moëlle Allongée.

Avant que d'abandonner la description du Cervelet, nous observerons que par le moyen d'une ou de plusieurs coupes faites dans l'épaisseur de l'une ou de l'autre de ses portions; nous découvrons des Lignes Blanchâtres distribuées d'une maniere admirable, & plus ou moins environnées de la Substance Corticale, ces différences Lignes représentant une espéce d'arbre, ont donné lieu

de les appeller l'Arbre de Vie, ou l'arbre de Diane.

De la Moelle Allongée.

La troisiéme partie du Cerveau est la Moëlle Allongée, c'est à proprement parler, une vraie continuation de la Substance Médullaire du Cerveau & du Cervelet, laquelle forme plusieurs Eminences, ayant des figures particulieres. Les premieres Eminences de la Moëlle Allongée & les plus extérieures, sont nommées les cuisses de la Moëlle Allongée, celles qui suivent, sont nommées les Bras de la Moëlle Allongée ; & de l'union de ces quatre Eminences, naît celle qui est appellée Protubérence Annulaire, enfin à la partie antérieure de la Moëlle Allongée, paroissent encore deux paires d'Eminences particulieres, auxquelles à raison de leur figure, l'on donne communément le nom d'Eminences Piramidales ou celui d'Eminences Olivaires.

Enumération des Nerfs qui sortent de la base du Crâne.

Les Nerfs qui sortent par les Trous qui se rencontrent à la Base du Crâne,

ſont au nombre de neuf paires. La premiere deſquelles comprend les Nerfs Olfactifs. La ſeconde, les Nerfs Optiques. La troiſiéme, les Nerfs Moteurs. La quatriéme, les Nerfs Pathétiques. La cinquiéme eſt la Paire à trois Cordons, ſçavoir, l'Ophtalmique, le Maxillaire ſupérieur & le Maxillaire inférieur. La ſixiéme eſt la Dédaigneuſe. La ſeptiéme eſt l'Auditive. La huitiéme eſt la paire Vague. Enfin la neuviéme eſt la Guſtative.

DES ORGANES DES SENS.

Après avoir parcouru en détail les Viſceres contenus dans le Bas-ventre, dans la Poitrine & dans la Boëte Oſſeuſe du Crâne; il ne nous reſte pour achever cette deſcription abrégée, qu'à entrer dans l'examen des Organes de la Face connus ſous le nom d'Organes des Sens, leſquels ſont au nombre de cinq; ſçavoir, la Vûe, l'Ouie, l'Odorat, le Goût & le Toucher; le premier dépend de l'Oeil, le ſecond de l'Oreille, le troiſiéme du Nez, le quatriéme de la Bouche, & le cinquiéme de la Peau; nous allons parcourir les uns & les autres ſucceſſivement & en très-peu de mots.

De l'Oeil en général.

Nous diſtinguerons les parties de l'Oeil en celles qui en conſtituent eſſentiellement le Globe, & en celles qui en ſont dépendantes; & afin de ſuivre avec ordre les unes & les autres, nous les diviſerons encore en externes & en internes; parmi les premieres, les unes ſeront conſidérées comme communes ou acceſſoires, & les autres comme propres.

Les parties communes à l'Oeil ſont les Sourcils, les Paupieres, les Cils & les Points Lacrimaux; les propres ſont la Glande Lacrimale, la Caroncule Lacrimale, la Graiſſe, les Vaiſſeaux & les Nerfs.

Des Sourcils.

Sur le haut de la Face & aux environs du rebord ſupérieur des Orbites, paroiſſent deux Rangées de Poils, une de chaque côté, diſpoſés ſymmétriquement, en forme de demi Arcs, c'eſt ce que nous nommons les Sourcils; chacun deſquels nous diſtinguerons en trois parties, ſçavoir, en Tête qui en eſt l'Extrêmité voiſine du Nez, en Queue qui en eſt l'oppoſée, & en Ventre qui com-

prend tout le reste du Sourcil contenu entre les deux Extrêmités.

Les Sourcils servent d'une part à modérer l'activité des Rayons Lumineux, & de l'autre à défendre l'Oeil contre les Sueurs qui tombant de la partie supérieure de la Tête, auroient peut-être dérangé les fonctions de cet Organe.

DES PAUPIERES.

Les paupieres sont deux espéces de Rideaux posés l'un supérieurement & l'autre inférieurement, jouissant d'un mouvement très-libre; au moyen desquels l'Oeil est alternativement ouvert & fermé.

Plusieurs parties remarquables entrent essentiellement dans la composition des Paupieres, tels sont les Tégumens communs, les Tarses, les Cils, les Glandes, les Points Ciliaires, les Points Lacrimaux, la Membrane Conjonctive, les Ligamens des Tarses, & les Muscles.

Les Tégumens communs des Paupieres n'étant qu'une continuation de ceux qui recouvrent les parties voisines, n'ont rien ici de particulier, si ce n'est qu'ils sont minces, plus déliés & dénués de Suc Graisseux.

Les Bords de l'une & l'autre Paupiere qui s'avoisinent, sont chacun garnis d'un Cartilage semi-circulaire, nommé Tarse, plus épais dans son Centre que vers ses Extrêmités, & dont la disposition est telle, qu'étant appliqué sur celui qui lui répond, ils forment tous les deux une goutiere du côté du Globe de l'Oeil, à la faveur de laquelle les larmes parviennent dans le lieu de leur destination.

Les Bords voisins de l'une & l'autre Paupiere, sont plus ou moins garnis d'une rangée de Poils, recourbés en maniere de Croissant, dont la convexité est tournée du côté de l'Oeil, afin que par ce moyen il fût à l'abry des irritations qui auroient pû résulter de leurs pointes. Ce sont ces Poils que nous nommons Cils, & qui par leur présence non-seulement contribuent aux agrémens de l'Oeil, mais encore s'opposent à l'introduction des Atômes qui voltigent dans l'Air, par lesquels cet Organe eut été fréquemment incommodé.

Sur la surface interne des Tarses des Paupieres, se rencontrent plusieurs petites Glandes, dont les Vaisseaux Excrétoires perçant la Membrane qui revêt

intérieurement les Paupieres, font appercevoir nombre de petits Orifices nommés à raiſon de leur voiſinage avec les Cils, les Points Ciliaires.

Aux environs de la portion des Tarſes qui avoiſine le Nez, ſe trouve ſur chacun d'eux un petit mamelon applati & percé dans ſon milieu, c'eſt ce que nous nommons les Points Lacrimaux.

Les Paupieres ſont tapiſſées intérieurement par une Membrane liſſe, unie, tranſparante & arroſée d'un grand nombre de Vaiſſeaux Sanguins, cette Tunique eſt nommée Membrane Conjonctive.

Les dernieres parties qui ſe préſentent à examiner aux Paupieres, ſont leurs Ligamens propres, ce ſont deux Expanſions Ligamenteuſes formées par le concours & la rencontre du Peri-orbite & du Périoſte voiſin, leſquelles s'étendant tant ſupérieurement qu'inférieurement, juſqu'aux Tarſes où elles viennent s'attacher, forment ainſi la Baſe des Paupieres & le ſoutien des Muſcles, au moyen deſquels elles ſe meuvent.

Les Paupieres ont deux Muſcles pour leurs mouvemens, dont le premier eſt le Releveur de la Paupiere ſupérieure,

Ce Muſcle eſt attaché d'une part dans le fond de l'Orbite ; & de l'autre il vient ſe terminer au Bord du Tarſe de la Paupiere ſupérieure, & dans ſa contraction, la tirant en haut, il ouvre l'Oeil. Le ſecond Muſcle commun aux Paupieres, eſt l'Orbiculaire, c'eſt un Trouſſeau de Fibres charnues attachées ſur toute la ſurface des Ligamens des Paupieres, ainſi qu'à la circonférence de l'Orbite, dont il réſulte un tendon qui ſe termine au grand Angle de l'Oeil ; ce Muſcle ſert à fermer l'Oeil.

Les parties extérieures propres à l'Oeil, ſont la Glande Lacrimale, la Caroncule Lacrimale, les Muſcles, la Graiſſe, les Vaiſſeaux & les Nerfs que nous allons décrire en peu de mots.

De la Glande Lacrimale.

La Glande Lacrimale deſtinée à la ſéparation des Larmes, eſt un Corps Glanduleux, du genre de ceux que nous nommons Conglomerés, ſitué dans une Foſſette de l'Os Coronal vers le petit Angle de l'Oeil, duquel partent pluſieurs petits Vaiſſeaux Excrétoires, leſquels ayant percé la Membrane conjonctive, viennent s'ouvrir par pluſieurs petits

Orifices auprès les Racines des Cils, peut-être ce sont-là les vrais points Ciliaires dont nous auons parlé ailleurs.

De la Caroncule Lacrimale.

Entre le Globe de l'Oeil & la Commissure interne des Paupieres, paroît une Glande Conglomérée, prise par les anciens, pour la véritable Glande Lacrimale, dont pour cette raison ils lui donnoient le nom, & que les Modernes nomment unanimement Caroncule Lacrimale; l'usage de ce Corps particulier paroît être de diriger les Larmes vers les Points Lacrimaux.

Comme nous croyons devoir renvoyer le détail des Vaisseaux de toutes les parties, dont nous venons de faire mention, au lieu où nous traiterons de ceux qui appartiennent à l'Oeil proprement dit, à raison du rapport qu'ils ont entre eux, les dernieres parties que nous avons à décrire sont les Muscles propres de l'Oeil.

Les Muscles de l'Oeil.

Six Muscles font faire à l'Oeil ses différens mouvemens; ces Muscles sont distingués en quatre Droits & deux Obli-

ques; les quatres Muſcles droits ſont attachés dans le fond de l'Orbite & à la circonférence du Trou Optique, l'un au-deſſus appellé Releveur, l'autre au-deſſous dit Abaiſſeur, le troiſiéme en dedans nommé Adducteur, & le quatriéme en dehors nommé Abducteur. Enſuite ces quatre Muſcles viennent s'attacher au Globe de l'Oeil. Quant aux Muſcles Obliques, le premier qui eſt le plus grand, nommé encore Trocléateur, eſt auſſi attaché dans le Fond de l'Orbite, & ſon Tendon ayant paſſé dans la Poulie Cartilagineuſe, nommée Troclée, qui ſe trouve vers le grand Angle de l'Oeil, il vient ſe terminer au Globe de l'Oeil. A l'égard du petit Oblique, il eſt attaché au Bord inférieur de l'Orbite dans une Foſſette de l'Os Maxillaire, & enſuite au Globe de l'Oeil. Les uſages des Muſcles de l'Oeil ſont indiqués par les noms qu'ils portent.

DU GLOBE DE L'OEIL.

Après avoir parcouru toutes les Parties, tant communes que propres, dépendantes de l'Oeil, l'ordre demande que nous nous arrêtions à préſent à l'exa-

men de celles qui conſtituent eſſentiellement le Globe de l'Oeil ; ces différentes Parties ſont des Membranes & des humeurs, comme il ſera dit ci-deſſous.

Les Membranes de l'Oeil doivent être diſtinguées en Acceſſoires, en communes & en propres; les premieres ou les acceſſoires, ſont la Conjonctive & l'Albuginée ; les ſecondes ou les communes ſont la Sclerotique, la Choroïde & la Retine ; enfin les Membranes propres, ſont la Criſtalline & la Vitrée ; nous allons examiner ſucceſſivement les unes & les autres.

De la Conjonctive.

La premiere des Membranes Acceſſoires de l'Oeil, eſt nommée Conjonctive, elle tapiſſe ſeulement la partie antérieure du Globe de l'Oeil, & la Surface interne des Paupieres.

De l'Albuginée.

La ſeconde Membrane Acceſſoire de l'Oeil, eſt ainſi que ſon nom l'indique, une Membrane blanche de laquelle réſulte le Blanc de l'Oeil ; cette Membrane eſt formée par l'expanſion tendineuſe des Muſcles de l'Oeil.

De la Sclérotique.

La premiere des Membranes communes de l'Oeil, eſt nommée Sclerotique, elle eſt formée de deux portions, dont l'une eſt antérieure, nommée la Cornée, & l'autre comprend tout le reſte qui retient en général le nom de Sclerotique ; cette derniere portion eſt la plus conſidérable, & dans ſa partie poſtérieure environ ſon Centre, elle eſt comme percée pour permettre le paſſage ou l'entrée du Nerf Optique.

De la Choroïde.

La ſeconde Membrane commune de l'Oeil eſt la Choroïde, elle eſt d'un Tiſſu fin, mince & tranſparent, quoique compoſée de deux Tuniques, entre leſquelles ſe rencontre une liqueur noirâtre. L'adhérence intime de la Lame externe de la Choroïde à la circonférence antérieure du Cercle de la Sclerotique, eſt nommée par quelques-uns Ligament Ciliaire ; dans cet endroit, la Choroïde fait une Duplicature, dont réſulte une Cloiſon qui ſépare la partie antérieure du Globe de l'Oeil en deux Cavités, ſous le nom de Chambres, diſtinguées

en antérieure & en postérieure, cette Cloison étant percée dans son milieu, établit une communication de l'une à l'autre; la Cloison porte le nom d'Uvée, & l'ouverture Orbiculaire qui se rencontre dans son milieu, celui de Pupille ou de Prunelle.

DE LA RETINE.

La troisiéme Membrane commune servant à la construction du Globe de l'Oeil, est nommée Retine; ce n'est à proprement parler que l'Expansion Médullaire du Nerf Optique, laquelle ayant tapissé le fond du Globe de l'Oeil, s'avance en garnissant pareillement toute sa circonférence, où elle paroît se terminer auprès du Ligament *Ciliaire.*

DE LA MEMBRANE VITRÉE.

La premiere Membrane propre de l'Oeil est la Vitrée, ainsi nommée, parce qu'elle contient une humeur du même nom; c'est une Membrane en général très-mince, très-déliée & fort transparente, mais néanmoins composée de deux Tuniques, assez exactement jointes ensemble au moyen d'un Tissu Cellulaire, jusqu'à leur partie antérieure, où

la Lame extérieure se sépare de l'interne pour fournir une espéce de Calotte à un Corps particulier, nommé Cristallin.

De la Membrane Cristalline.

Si l'on a fait attention à ce qui vient d'être dit de la Membrane Vitrée, l'on concevra aisément que la Membrane Cristalline, n'est à proprement parler, qu'une production & une espéce d'Expansion de la Lame externe de la Membrane Vitrée; mais l'usage a voulu donner à cette Membrane le nom de Tunique Cristalline, à raison de ce qu'elle sert à envelopper, & contenir une partie qui retient le même nom.

Des Humeurs de l'Oeil.

Outre les parties Membraneuses que nous venons de détailler, l'Oeil est encore formé de trois Substances particulieres, désignées par le nom d'Humeurs, & distinguées chacune en particulier par celui qui lui est propre; ainsi la premiere est nommée Humeur Aqueuse, la seconde Vitrée, & la troisiéme Cristalline.

De l'Humeur Aqueuse.

La premiere Humeur de l'Oeil nommée Aqueuſe, eſt une liqueur, ainſi que ſon nom l'indique, claire, tranſparente, limpide, & en tout ſemblable à de l'eau claire ; cette Humeur en rempliſſant plus ou moins les Chambres de l'Oeil, en occupe auſſi principalement la partie antérieure.

De l'Humeur Vitrée.

La ſeconde Humeur de l'Oeil, à raiſon de ce qu'elle reſſemble à du verre fondu, a été nommée Humeur Vitrée, celle-ci eſt moins fluide que la précédente, elle eſt la plus abondante des Humeurs de l'Oeil, auſſi occupe-t-elle la portion la plus conſidérable de ſa Cavité.

De l'Humeur Cristalline.

L'Humeur Criſtalline, ou pour parler plus correctement, le Criſtallin eſt un petit Corps Lenticulaire placé dans le milieu de la Chambre poſtérieure de l'Oeil, & niché dans un Châton que lui préſente la partie antérieure & moyenne de l'Humeur Vitrée dans lequel il eſt

maintenu, au moyen d'une Expansion particuliere de la Membrane Vitrée, comme il a été dit ci-devant.

Des Vaisseaux de l'Oeil et de ceux de ses dépendances.

Les Vaisseaux dont nous parlons ici sont des Artéres, des Veines & des Nerfs. Les Artéres dépendent toutes des distributions des Carotides internes & externes; les Veines qui leur répondent, se rendent dans les Veines jugulaires, internes & externes. Et quant aux Nefs, ils sont en très-grand nombre, comme nous le verrons ailleurs.

Les usages de l'Oeil sont trop connus pour nous y arrêter.

De l'Oreille.

Comme il est presque impossible d'être parfaitement instruit des parties de l'Oreille, sans une connoissance exacte de l'Os temporal dans l'Apophise pierreuse, duquel la plûpart se trouve contenue, nous croyons devoir commencer ce détail par la description du temporal, après avoir néanmoins dit deux mots des parties extérieures de l'Oreille.

L'Oreille

L'Oreille en général est divisée en Oreille externe & en interne. La premiere comprend cette partie Cartilagineuse, pliée & repliée en différens sens, à laquelle je donne le nom de Pavillon de l'Oreille, & sur laquelle il est facile de distinguer plusieurs parties, comme nous le dirons ailleurs.

L'Oreille externe est distinguée de l'Oreille interne, au moyen d'une Tunique nommée la Membrane du Tambour.

Auparavant que de décrire les parties de l'Oreille interne ; il m'a paru nécessaire d'examiner ici l'Os Temporal, nous réservant quelques réflexions sur certaines parties de l'Oreille interne, qui ne peuvent pas trouver place parmi celles de l'externe, & par lesquelles nous terminerons la description de cet Organe.

Des Temporaux.

Les Temporaux situés aux parties latérales & inférieures du Crâne, sont d'une figure difficile à déterminer ; chacun d'eux est divisé en deux Faces, l'une externe & l'autre interne, toutes les deux inégales ; nous diviserons encore

le Temporal en deux portions, sçavoir, en supérieure, que nous nommerons Ecailleuse, à raison de sa figure, & inférieure que nous appellerons, à cause de sa solidité & de sa figure, la Roche ou le Rocher.

Sur le Corps de la Roche extérieurement, nous observerons plusieurs parties essentielles; 1°. trois Apophises; sçavoir, la Mastoïde, la Stiloïde & la Zigomatique; 2°. cinq Trous, sçavoir, l'Auditif externe, le Stilo-Mastoïdien, le Mastoïdien postérieur, le Trou oblique, ou Canal tortueux, & enfin la Trompe d'*Eustache*; 3°. deux Fosses; sçavoir, la Glenoïde pour l'Articulation de la Mâchoire inférieure, & la Fosse jugulaire; 4°. une grande portion de la Sinuosité Zigomatique; 5°. une Rainure sous l'Apophise Mastoïde; 6°. enfin trois Echancrures, sçavoir, la Mastoïdiene, l'Occipitale & la Sphenoïdale.

Dans la Face interne du Temporal, & sur le Bord de la portion Ecailleuse, on découvre plusieurs inégalités, favorisant sa jonction avec le Pariétal, de même que plusieurs Digitations vagues; au-dessous paroît une Eminence de figure Pyramidale, nommée l'Apophise

pierreuſe, ſur laquelle on diſtingue deux Faces; ſçavoir, une antérieure, où paroît un petit Trou, & une poſtérieure, où l'on en voit un beaucoup plus conſidérable, appellé Auditif interne; nous remarquerons trois Bords à la Roche, dont les deux latéraux concourent avec les Os voiſins, à former la ſeconde & la troiſiéme Fente irréguliere de la Baſe du Crâne; & ſur le troiſiéme, paroît quelquefois très-ſenſiblement une Crénelure où ſe trouve logé un Sinus. Enfin les dernieres parties du Temporal ſont deux portions de Foſſes ſéparées l'une de l'autre par la préſence de la Roche, elles ſont diſtinguées en antérieure & en poſtérieure.

Après avoir parcouru toutes les parties, tant internes qu'externes du Temporal; il nous reſte à préſent l'examen de celles qui ſont renfermées dans le Sein même de la Roche, & qui forment eſſentiellement l'appareil de l'Ouie; pour cet effet, nous obſerverons premiérement deux Cavités eſſentielles dans l'intérieur de la Roche, dont la premiere eſt la Caiſſe du Tambour, qui contient les Oſſelets de l'Ouie, & la ſeconde eſt le Labyrinthe.

Dans la Cavité du Tambour, à part plusieurs petites Eminences & Cavités, nous remarquons les quatre Osselets de l'Ouie, qui sont le Marteau, l'Enclume, l'Etrier & le Lenticulaire.

Le Labyrinthe est divisé en trois parties, sçavoir, en Vestibule, en Limaçon & en Labyrinthe proprement dit.

Le Marteau contenu dans la Caisse du Tambour, est fixé contre la Face interne de la Membrane du Timpan; en outre, il est attaché aux parties voisines par le secours de trois Ligamens & a un Muscle particulier pour ses mouvemens; sa portion la plus arrondie & la plus grosse, considérée comme sa Tête, porte, & appuye sur le Corps de l'Enclume.

L'Etrier a un Muscle considérable, qui s'étant attaché dans un Canal demi circulaire qui se voit dans la Caisse du Tambour, vient se terminer à la Tête de l'Etrier.

La Fenêtre ronde & la Fenêtre ovale, sont bouchées par des Prolongemens du Périoste des parties voisines.

Les Vaisseaux sanguins de l'Oreille peuvent être distingués en ceux qui sont propres à l'Oreille externe, & en

ceux qui ſont deſtinés pour l'interne. Ceux de la premiere ſont des Branches de la Temporale, de l'Occipitale & une Artére principale de la Carotide externe.

Les Veines qui répondent à ces Artéres, portent les mêmes noms & ſe rendent dans la jugulaire externe.

Les Artéres de l'Oreille interne, ſont quelqnes Capillaires que lui fournit la Carotide externe ; en outre, elle en reçoit auſſi de la Carotide interne de même que de la Baſilaire. Les Veines qui rapportent le réſidu du Sang de ces Artéres, s'ouvrent en partie dans les Sinus latéraux & en partie dans les jugulaires internes.

DU NEZ.

Le Nez connu de tout le monde, comme une des principales parties de la Face, & en même-tems comme l'Organe de l'Odorat, a beaucoup plus d'étendue qu'il ne paroît en avoir, ſi l'on ne fait attention qu'à cette partie de la Face que le vulgaire connoît ſous le nom général de Nez; en effet, il faut comprendre ſous la même Dénomination, toutes les différentes Cavités qui s'ouvrent dans les Foſſes Naſales, les piéces

Osseuses qui concourent à la construction des Narines ; & en outre généralement toutes les parties molles dont les unes & les autres sont accompagnées.

La Cavité du Nez, généralement prise, est divisée en deux parties sous le nom de Fosses, l'une droite & l'autre gauche, chacune desquelles a deux Ouvertures, dont l'une est antérieure, nommée communément l'entrée des Narines, & l'autre postérieure, dite l'Ouverture postérieure des Narines.

Mais outre les principales Cavités du Nez, nous devons encore y en observer plusieurs autres subalternes, désignées par le nom de Sinus, lesquels sont au nombre de six; sçavoir, trois de chaque côté, les deux premiers sont les Sinus Frontaux, les suivans sont nommés Sinus Sphénoïdaux, & les deux derniers Sinus maxillaires.

Parmi les Os qui concourent à la formation des Narines, les uns y concourent dans leur totalité, & les autres seulement par quelques-unes de leurs parties; les premiers sont les Os Coronal, Maxillaires, Sphénoïde, Palatins & unguis; ceux qui contribuent dans leur totalité à la construction du Nez, sont les Os

propres du Nez, les Cornets inférieurs, le Vomer & l'Ethmoïde, n'y ayant que l'Apophiſe *Criſta Galli* de ce dernier qui n'entre pour rien dans la formation du Nez.

Outre les piéces Oſſeuſes du Nez, il en eſt encore d'autres Cartilagineuſes qui concourent à ſa formation, ces Cartilages ſont principalement au nombre de cinq, dont le premier qui eſt le plus conſidérable & ſur lequel les autres ſont appuyés antérieurement, eſt le Cartilage mitoyen, les quatre autres ſont nommés à raiſon de leur ſituation, Cartilages latéraux du Nez, & ſont diſtingués en deux antérieurs, en deux poſtérieurs, c'eſt par leur concours que ſe trouve formé le Bout du Nez.

Les parties molles du Nez ſont principalement la Membrane pituitaire & les Muſcles qui lui ſont propres; nous pourrions encore ajoûter à ces parties les Tégumens communs, le Perioſte & le Péricondre, dont nous avons parlé dans les généralités.

De la Membrane Pituitaire.

La Membrane Pituitaire eſt une Tunique ſpongieuſe, plus ou moins épaiſſe

en différens endroits de ſon étendue ; deſtinée à tapiſſer généralement, non-ſeulement toutes les Cavités des Narines dont nous avons fait mention, mais encore toutes les parties Oſſeuſes, de même que les Cartilages qui concourent à leur formation.

Nous diſtinguerons deux Surfaces à la Membrane Pituitaire, l'une externe qui répond au Périoſte, ſur laquelle on découvre un grand nombre de Corps Glanduleux, dont les Orifices Excréteurs, après avoir ſerpenté plus ou moins dans ſon épaiſſeur, viennent s'ouvrir du côté de la Cavité du Nez ; & y dépoſent l'humeur nommée communément la Morve ; & l'autre interne, ſur laquelle paroît nombre de petits Filamens minces & déliés, réſultant des Extrémités Capillaires Nerveuſes des Nerfs Olfactifs, leſquels viennent s'y terminer en forme d'autant de petits Pinceaux mobiles, leſquels étant preſque à découvert dans leur état naturel, ſont ſuſceptibles des moindres impreſſions.

Il eſt évident que l'uſage de la Membrane Pituitaire, eſt de ſéparer de la Maſſe du Sang cette humeur que nous nommons le *Mucus Narium*.

Les Vaiſſeaux des Narines ſont des Artéres, des Veines & des Nerfs ; les premieres ſont des diſtributions des Carotides externes, les Veines qui leur répondent, s'ouvrent dans les jugulaires externes ; & quant aux Nerfs, ils réſultent principalement de la premiere nommée Olfactive, qui ſe diſtribue toute entiere dans la Subſtance de la Membrane Pituitaire, de même que d'un Rameau de la cinquiéme paire.

Le Nez a quatre Muſcles pour mouvoir ſes Cartilages, dont le premier eſt le Piramidal, il eſt attaché ſupérieurement à la Racine du Nez, & inférieurement aux Cartilages qui en forment l'Aîle. Le ſecond eſt le Mirtiforme, qui du Bord inférieur des Os du Nez, ſe rend de même aux Cartilages qui en forment l'Aîle. Ces deux Muſcles ſervent à la dilatation des Narines.

De la Bouche en général.

La Bouche conſidérée en général, comprend toutes les parties qui ſe rencontrent depuis ſon ouverture extérieure, ou depuis ſon entrée, juſqu'au fond de la Bouche, nommé communément la partie ſupérieure de la Gorge.

Les différentes parties que nous rangeons parmi celles de la Bouche en comptant de devant en arriere, sont les Lévres, les Gencives, les Dents, la Langue, le Palais & sa Cloison, la Luette, les Amigdales, les Voies Salivaires, l'Ouverture interne de la Trompe d'*Eustache*, & enfin l'Ouverture du Larinx & celle du Pharinx.

DES LÉVRES.

Les Lévres sont deux en nombre; l'une supérieure & l'autre inférieure, placées à l'entrée de la Bouche, ce sont deux parties mobiles dont l'approche plus ou moins exact, fait paroître la Bouche plus ou moins fermée, ou plus ou moins ouverte.

L'épaisseur des Lévres dépend principalement de celle des Muscles qui con-concourent à les former, & elles sont recouvertes extérieurement par une continuation de l'Epiderme, qui s'y trouvant plus ou moins fin, les fait aussi paroître plus ou moins vermeilles. Sur la partie rouge des Lévres, se découvre nombre de Papilles Nerveuses, lesquelles donnent lieu au chatouillement dont elles sont susceptibles.

Chaque Lévre est attachée environ sa partie moyenne, à la portion du Bord Alvéolaire qui lui répond, au moyen d'un Ligament que nous distinguons en supérieur & en inférieur.

Des Muscles des Lévres.

Les Muscles des Lévres doivent être distingués en communs & en propres; les communs sont au nombre de trois de chaque côté, dont le premier est le Zigomatique; il est attaché d'une part à l'Os de la Pomette, & de l'autre à la Commissure de la Bouche, ce Muscle sert à ouvrir latéralement la Bouche.

Le second est le Buccinateur, il est attaché dans toute la circonférence postérieure du Bord Alvéolaire de l'une & l'autre Mâchoire, & ensuite à la Commissure de la Bouche, il sert à la Mastication.

Le troisiéme est l'Orbiculaire, ce Muscle est composé d'un Amas de Fibres circulaires qui forment l'Epaisseur des Lévres; & qui sont seulement recouvertes de la Peau à laquelle elles sont très-adhérentes. Son usage est de fermer la Bouche.

Les Muscles propres des Lévres appartiennent ou à la supérieure ou à l'in-

férieure ; les Muſcles de la Lévre ſupérieure, ſont trois de chaque côté, dont le premier eſt le Canin, il eſt attaché dans la Foſſe Canine de l'Os Maxillaire, & enſuite à la Lévre ſupérieure, attenant la Commiſſure de la Bouche ; il ſert à relever la Lévre ſupérieure un peu obliquement.

Le ſecond eſt le grand Inciſif, il eſt attaché le long de l'Apophiſe Montante de l'Os Maxillaire, & au Bord de l'Orbite, & ſe termine enſuite à la Lévre ſupérieure ; ce Muſcle ſert à relever la Lévre ſupérieure.

Le troiſiéme eſt le petit Inciſif, lequel eſt attaché au Bord des Alvéoles des Dents Inciſives, & ſe termine dans le milieu de l'Epaiſſeur de la Lévre ſupérieure, laquelle il abaiſſe lors de ſa contraction.

Les Muſcles propres de la Lévre inférieure ſont ſept, trois de chaque côté & un impair ; ce dernier à raiſon de ſa figure eſt nommé Quarré, il occupe toute la partie de la Mâchoire inférieure qui forme le Menton, & ſe termine dans le Muſcle demi-Orbiculaire, inférieur, & lors de ſa contraction, il abaiſſe la Lévre inférieure.

Le second Muſcle eſt le petit Inciſif, il eſt ſemblable à l'Inciſif ſupérieur, mais il s'attache au Bord des Alvéoles des Dents Inciſives de la Mâchoire inférieure, pour ſe terminer au milieu de la Lévre inférieure, laquelle il releve dans ſa contraction.

Le troiſiéme eſt le Triangulaire, lequel après s'être attaché à la Baſe de la Mâchoire inférieure, ſe termine à la Commiſſure de la Bouche; ce Muſcle tire les deux Lévres en bas, mais ſinguliérement l'inférieure.

Le quatriéme eſt le Peaucier, lequel eſt attaché inférieurement au Sternum & à la Clavicule, & ſe termine enſuite à la Lévre ſupérieure & à toute la Face. Ce dernier Muſcle concourt à abaiſſer la Lévre inférieure.

Des Gencives.

Les Gencives ſont les premieres des parties molles qui ſe préſentent à l'Ouverture de la Bouche, elles ſont formées d'une Subſtance ſpongieuſe aſſez ferme, & d'un rouge très-vif, leur ſituation eſt tant extérieurement qu'intérieurement dans toute l'étendue de la circonférence du Bord Alvéolaire de l'une

& l'autre Mâchoire, & leur uſage eſt d'affermir les Dents dans les Foſſes Alvéolaires.

DES DENTS.

En avançant du dehors au dedans de la Bouche, nous découvrons deux rangées d'Oſſelets plus ou moins blancs, connus ſous le nom de Dents, ce ſont les Os les plus durs & les plus ſolides du Corps humain, deſtinés pour une de ſes Fonctions les plus eſſentielles.

Les Dents ſont ordinairement au nombre de ſeize pour chaque Mâchoire, elles ſont diſtinguées en Inciſives, en Canines & en Molaires; les Inciſives ſont huit en nombre; les Canines ſont quatre, & les Molaires vingt. Chaque Dent priſe ſéparément, eſt diviſée en Corps & en Racine, de même qu'en trois Subſtances, qui ſont l'Emaillée, l'Oſſeuſe & la Bulbeuſe; à l'Extrémité de chaque Racine des Dents, paroît un Trou deſtiné pour le paſſage des Vaiſſeaux qui pénétrent dans ſon intérieur, deſquels réſulte la Subſtance Bulbeuſe ci-deſſus.

Les Dents ſont enchaſſées dans les Alvéoles des Os Maxillaires & dans celles de la mâchoire inférieure.

LE PALAIS.

Le Palais eſt cette Cavité en quelque ſorte voutée & plus ou moins rouge, qui paroît ſupérieurement à l'ouverture de la Bouche, & dont elle forme, pour ainſi dire, le Plancher; cette partie réſulte principalement des deux productions Palatines des Os Maxillaires d'une portion des Os Palatins, du Bord Alvéolaire des Os Maxillaires & des Dents ſupérieures; mais la voute du Palais eſt en outre tapiſſée d'une Subſtance particuliere, rouge ſpongieuſe, & aſſez ſemblable à celle des Gencives; cette Subſtance s'étendant au-delà de la portion Oſſeuſe de la Voute, forme par cette Expanſion une eſpéce de Plancher Mobile, dans le milieu du Rebord duquel eſt attaché un petit Corps Piramidal & flottant, nommé la Luette, à laquelle viennent s'attacher de chaque côté deux Muſcles qui concourent beaucoup à ſa formation.

La Cloiſon du Palais préſente deux Surfaces, dont l'une eſt poſtérieure répondant aux Narines, & l'autre antérieure qui répond dans la Bouche.

La Luette a deux Muſcles de chaque

côté pour ses Mouvemens, dont le premier est le Pterigo-Staphilin externe, lequel vient de l'Aîle externe de l'Apophise Ptérigoïde au Corps de la Luette. Le second est le Ptérigo-Staphilin interne, celui-ci s'attache d'une part à l'Aîle interne de l'Apophise Ptérigoïde, & de l'autre au Corps de la Luette; ces deux Muscles font exécuter à la Luette différens Mouvemens.

Les parties latérales de la Cloison du Palais, se terminent de chaque côté par deux Piliers écartés l'un de l'autre, & c'est dans cet Ecartement que sont logés deux Corps Glanduleux connus sous le nom de Glandes Amigdales.

Des Glandes Amigdales.

Les Amigdales sont deux Corps Glanduleux assez rouges, placés un de chaque côté dans le fond de la Bouche antérieure parsemés dans toute leur Surface, de quantité de petits Orifices que nous regardons comme autant de petits ruisseaux, desquels découle plus ou moins l'humeur salivale.

De la Langue.

La Langue est un Corps Musculeux

très-mobile, placé dans la Cavité de la Bouche antérieure, où il eſt en état d'exécuter nombre de mouvemens variés.

La diviſion la plus commune de la Langue, eſt de la diſtinguer en trois parties, ſçavoir, en Corps qui en eſt la portion la plus conſidérable, en Racine nommée encore ſa Baſe, & en pointe qui eſt ſa partie antérieure, arrondie & la plus mince.

De plus, nous obſerverons deux Surfaces à la Langue, dont l'une eſt ſupérieure qui eſt la plus étendue, ſur laquelle paroiſſent nombre de Mamelons différens, de même qu'une eſpéce de ligne longitudinale qui ſépare cette Face en deux parties latérales égales.

La Face inférieure de la Langue eſt beaucoup plus petite, du milieu de celle-ci part un Ligament lâche, au moyen duquel la Langue eſt attachée au milieu du corps de la Mâchoire inférieure intérieurement; c'eſt aux côtés de ce Ligament nommé le Frein de la Langue, que nous découvrons les Vaiſſeaux propres à cet Organe.

La Subſtance de la Langue eſt preſque entiérement charnue, & parmi le grand nombre de Fibres qui entrent dans

ſa compoſition, les unes forment uniquement ſa Maſſe, & les autres ſemblent s'en détacher, pour ſe rendre & ſe fixer à des parties plus ou moins ſolides, ce ſont ces derniers Faiſceaux Muſculeux que nous comprenons ſous les Muſcles propres de la Langue, comme nous allons voir ci-deſſous.

Des Muscles de la Langue.

La Langue exécute ſes différens Mouvemens au moyen de huit Muſcles, dont quatre de chaque côté; le premier Muſcle de la Langue eſt le Milo-Gloſſe, il vient de l'Apophiſe Miloïde, ſe rendre au milieu du Corps de la Langue; le ſecond eſt le Genio-Gloſſe, qui de l'Apophiſe Genioïde, ſe termine au Corps de la Langue; le troiſiéme eſt le Baſio-Cerato-Gloſſe, il naît du Corps & de la Corne de l'Os Hyoïde, & s'attache enſuite à la Racine de la Langue; le quatriéme eſt le Stilo-Gloſſe, il vient de l'Apophiſe Stiloïde du Temporal, ſe terminer à la partie latérale de la Langue.

Le premier ou le Milo-Gloſſe, de concert avec le Genio-Gloſſe, tire la Langue en dehors; le Baſio-Cerato-

Gloſſe la tire en dedans, & le Stilo-Gloſſe ſur le côté.

Les Vaiſſeaux propres à la Langue ſont des Artéres, des Veines & des Nerfs; les Artéres ſont deux Branches des Carotides externes, & les Veines ſe rendent dans le Jugulaires externes ; les unes & les autres ſont nommées Ranines ; quant aux Nerfs, la Langue en reçoit principalement de la cinquiéme paire, & en outre la neuviéme ſe diſtribue toute entiere dans ſa Subſtance.

Les uſages de la Langue ſont de ſervir à l'ouvrage de la Maſtication à celui de la Déglutition à l'Articulation de la voix ; & en outre, la Langue eſt l'Organe du Goût, ainſi que nous l'expliquerons ailleurs.

Du Larinx.

Après avoir examiné ſuccintement les différentes parties de la Bouche antérieure ; il nous reſte à parcourir celles de l'arriere Bouche; c'eſt-à-dire, l'ouverture de deux conduits, dont l'un eſt antérieur, nommé le Larinx, & l'autre poſtérieur, connu ſous le nom de Pharinx, mais ce dernier ayant été décrit dans l'article de l'Oeſophage, page 40. Il

ne nous reſte pour terminer que l'examen du Larinx.

La partie ſupérieure de la Trachée-Artére, ainſi qu'il a été dit ci-devant, eſt nommée le Larinx par les Anatomiſtes, & la pomme d'*Adam* par le vulgaire.

Le Larinx eſt le commencement d'un long Conduit deſtiné à donner alternativement entrée & ſortie à l'Air indiſpenſablement néceſſaire pour la Reſpiration. C'eſt un Corps dont la compoſition eſt en partie Cartilagineuſe, & en partie Muſculeuſe.

Les Cartilages qui entrent dans la Structure du Larinx, & dont il eſt eſſentiellement formé, ſont au nombre de cinq, dont le premier eſt nommé Cartilage Thyroïde, le ſecond Cricoïde, le troiſiéme & le quatriéme Arythénoïdes, & le cinquiéme Epiglotien, ou bien encore Epiglotte. Tous ces différens Cartilages ſont plus ou moins joints enſemble, au moyen de différentes parties Ligamenteuſes, Muſculeuſes & Membraneuſes, leſquelles la démonſtration rendra plus ſenſibles que la deſcription la plus exacte; nous allons néanmoins décrire ſuccintement les Muſcles qui appartien-

nent essentiellement au Larinx, & à la faveur desquels les différens Mouvemens, dont sont capables les Cartilages qui le composent, peuvent être exécutés.

Des Muscles du Larinx.

Les Muscles propres du Larinx sont douze en nombre, six de chaque côté. Le premier desquels est le Sterno Thyroïdien, il est attaché inférieurement au haut du Sternum, & se termine ensuite au Cartilage Thyroïde; ce Muscle sert à baisser le Larinx en droite ligne.

Le second est nommé Hyo-Thyroïdien, qui de l'Os Hyoïde se rend au Cartilage Thyroïde. Celui-ci fait le mouvement opposé.

Le troisiéme est le Crico-Thyroïdien antérieur, ce Muscle est attaché d'une part au Cartilage Cricoïde, & de l'autre au Thyroïde; ce troisiéme Muscle approche le Cartilage Cricoïde du Thyroïde.

Le quatriéme Muscle du Larinx est le Crico-Aritenoïdien, qui du Cartilage Cricoïde se rend à l'Aritenoïde.

Le cinquiéme est le Crico-Aritenoïdien latéral, il a les mêmes attaches

que le précédent, mais ſur les parties latérales ; ces deux derniers Muſcles ſervent à la Dilatation de la Glotte ; enfin le ſixiéme Muſcle du Larinx eſt nommé Thyro-Aritenoïdien, parce que du Cartilage Thyroïde, il ſe rend à l'Aritenoïde.

De l'Os Hyoïde.

Entre la partie ſupérieure du Larinx & la Racine de la Langue, ſe trouve interpoſé un Os, qui ſert comme de Baſe & de ſoutien à cette derniere, lequel eſt communément nommé Os Hyoïde, ſa figure imite celle d'une petite Mâchoire; nous le diviſerons en cinq parties; ſçavoir, en corps qui en eſt la portion antérieure & la plus conſidérable, & en Extrémités, qui ſont quatre en nombre, ſçavoir, deux grandes appellées Cornes, & deux petites nommées Cornicules.

L'Os Hyoïde eſt ſuſpendu aux Apophiſes Stiloïdes des Os Temporaux au moyen de deux Ligamens; en ſorte qu'il eſt en état de ſuivre alternativement la Langue & le Larinx dans leurs différens mouvemens ; mais en outre, l'Os Hyoïde fait des mouvemens qui lui ſont propres, au moyen des Muſcles dont nous allons parler.

Des Muscles de l'Os Hyoïde.

L'Os Hyoïde a dix Mufcles pour fes Mouvemens, dont le premier eft le Milo-Hyoïdien. Il eft attaché d'une part à l'Apophife Miloïde, & de l'autre au Corps de l'Os Hyoïde.

Ce Mufcle tire l'Os Hyoïde un peu obliquement en haut.

Le fecond eft le Geni-Hyodien. Il eft attaché à l'Apophife Genioïde, & enfuite à l'Os Hyoïde auprès du précédent.

Celui-ci le releve directement.

Le troifiéme eft le Stilo Hyoïdien; qui de l'Apophife Stiloïde du Temporal fe termine à la Cornicule de l'Os Hyoïde.

Le Stilo-Hyoïdien tire l'Os Hyoïde obliquement en haut.

Le quatriéme eft l'Omo-Hyoïdien. Il eft attaché inférieurement à la Côte fupérieure de l'Omoplate, & fupérieurement au Corps de l'Os Hyoïde,

L'Omo-Hyoïdien le tire obliquement fur les Côtés.

Le cinquiéme eft le Sterno-Hyoïdien. Il eft attaché en bas au Sternum de même qu'à la Clavicule, & en haut au

Bord inférieur du Corps de l'Os Hyoïde.

Ce dernier tire l'Os Hyoïde directement en bas.

Il nous resteroit pour terminer la description des Organes des Sens à parler de celui du Toucher; mais ce dernier se rencontrant principalement dans les différentes parties qui forment l'appareil de la Peau, desquelles pour des raisons indiquées ailleurs, nous avons donné la description dans le commencement de cet ouvrage, nous y renvoyons ceux qui desireront en prendre quelque connoissance.

FIN.